



REPUBLIQUE DU BENIN

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE
LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE (MESRS)

INSTITUT NATIONAL DES METIERS D'ART, D'ARCHEOLOGIE ET DE LA
CULTURE

MEMOIRE DE FIN DE FORMATION POUR L'OBTENTION DE LA LICENCE
PROFESSIONNELLE

Filière : *Arts Plastiques*

THEME

**La représentation de la femme par l'artiste
plasticien béninois**

Réalisé par :

DEGUENON Gracia Martial Sehade de Rac

Sous la direction de :

Pr. TCHIBOZO Romuald,
(Professeur Titulaire des Universités du
CAMES)

Dr. GNONHOUEVI David
Enseignant-Chercheur à l'INMAAC

ANNEE ACADEMIQUE : 2020-2021

Soutenu le 4 juillet 2022

AVERTISSEMENT

**« L'INMAAC N'ENTEND DONNER NI
APPROBATION, NI IMPROBATION AUX OPINIONS
EMISES DANS CE MEMOIRE. CES OPINIONS
DOIVENT ETRE CONSIDEREES COMME PROPRE A
LEUR AUTEUR »**

DEDICACES

Je dédie ce travail à mes parents, ma famille et particulièrement à ma mère Paul-Claire ZINSOU.

REMERCIEMENTS

Je remercie Dieu qui veille sur moi et sans qui ce travail n'aurait pas pu être fait.

Je tiens également à remercier :

- ❖ **Pr. TCHIBOZO Romuald**, Professeur Titulaire d'histoire de l'art, qui a accepté de diriger ce travail de longue haleine, avec rigueur, optimisme et patience.
- ❖ **Dr. GNONHOUEVI David**, co-directeur de ce mémoire, qui a accepté de diriger ce travail de longue haleine, avec talent, optimisme et patience.
- ❖ **M. Verckys AHOGNIMETCHE** qui durant mon stage auprès de lui, m'a transmis son savoir et s'est spontanément engagé à le faire. Je le remercie surtout pour ses judicieux conseils et minutieuses corrections au cours de la création de mes œuvres.
- ❖ **Dr Opêoluwa Blandine AGBAKA**, qui croit beaucoup en moi et qui m'aide beaucoup dans ma formation.
- ❖ **Pr Didier HOUENOUE**, Directeur de l'Institut National des Métiers d'Art, d'Archéologie et de Culture (INMAAC)
- ❖ Tous les enseignants de l'INMAAC pour la qualité de leur enseignement sans oublier tout le personnel administratif.
- ❖ Mes parents **Raoul DEGUENON** et **Claire ZINSOU**, qui n'ont cessé de m'encourager et sans lesquels ce mémoire n'aurait jamais pu voir le jour ni se terminer.
- ❖ Mes frères **Jean-Marie DEGUENON**, **Merveille DEGUENON** et **Josepha DEGUENON** pour leur présence et leur soutien fraternel.
- ❖ Mes camarades de promotion pour l'ambiance fraternelle que nous avons vécue ensemble.
- ❖ **Mlle Samuela KOSSOUOH**, qui m'a soutenu et accompagné dans cette longue aventure.

RESUME

La femme est l'être humain de sexe féminin par opposition au masculin, et est l'objet de plusieurs représentations depuis de nombreuses années, le tout en fonction des aspirations esthétiques, sociologiques ou encore morales de l'époque. Notre travail de recherche, s'est donc appesanti sur la représentation de la femme par l'artiste plasticien béninois. Après avoir traversé les âges pour montrer la représentation de la femme dans l'art, nous avons évoqué les dimensions de celle-ci en tant que mère, épouse, déesse, forte et sainte, avant de faire parler certains artistes contemporains béninois sur leur propre perception de la femme. Tout ce travail, s'est soldé par notre projet artistique intitulé, représentation de la femme, au-delà du physique. La réalisation de ce dernier, permettra ainsi d'afficher la femme à travers des œuvres qui cassent les codes communs de toutes représentations axées sur le physique.

ABSTRACT

The woman is the female human being as opposed to the male, and has been the object of several representations for many years, all according to the aesthetic, sociological or even moral aspirations of the time. Our research work therefore focused on the representation of women by the Beninese visual artist. After going through the ages and their representation of women, we discussed the dimensions of women as mother, wife, goddess, strong and holy, before getting some locals to talk about their own perception of women. All this work was sold through our artistic project entitled, representation of women, beyond the physical. The realization of the latter, will thus make it possible to display the woman through works which break the common codes of all the representations optimized on the physical.

SOMMAIRE

AVERTISSEMENT	i
DEDICACES	ii
REMERCIEMENTS	iii
RESUME.....	iv
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I : APPROCHE METHODOLOGIQUE	2
1.1. Clarification conceptuelle.....	2
1.2. Contexte et justification du projet de mémoire	3
CHAPITRE 2 : LA REPRESENTATION DE LA FEMME A TRAVERS L'HISTOIRE DE L'ART	10
2.1. La représentation des femmes pendant l'antiquité	10
2.2. La représentation de la femme au Moyen-âge et pendant la renaissance.....	13
CHAPITRE 3 : LE CORPS FEMININ ET SA REPRESENTATION PAR LES ARTISTES PLASTICIENS BENINOIS	17
3.1 Verckys AHOGNIMETCHE : Biographie et quelques œuvres sur la femme	17
3.2. Sébastien BOKO : Parcours artistique et approche de la femme dans son œuvre	25
CHAPITRE 4 : PROJET ARTISTIQUE ET STRUCTURE D'ACCUEIL DU STAGE	37
4.1. Présentation de la structure d'accueil pour le stage et Contribution du lieu de stage à la réalisation du projet	37
4.2. Introduction et annonce du projet.....	37
CONCLUSION	46
BIBLIOGRAPHIE	47
LISTE DES IMAGES	50
LISTE DES FIGURES.....	50
TABLE DES MATIERES	51

INTRODUCTION

Pouvant être défini comme l'aptitude d'une personne à faire quelque chose de beau, l'art, depuis longtemps, a été un moyen à travers lequel les sociétés ont toujours dépeint leurs contemporains de bien des façons. Que ce soit le poète qui use des mots, le sculpteur qui façonne les matériaux de son choix, le musicien interprète qui chante, le peintre qui peint des toiles, tous sans exception ont su se détacher d'une description ancienne des choses pour les transcender par leurs arts. Cet état de chose, est d'autant plus présent dans le monde des plasticiens qui, à travers les civilisations, ont révélés les caractéristiques même les plus insoupçonnées de leurs muses qui, souvent, sont des femmes dont tous les traits, qu'ils soient physiques ou moraux, sont habilement représentés par les pinceaux de nos artistes.

On en veut pour preuve, *la Joconde* (1503) de Léonard de Vinci, représentant une femme vertueuse en deuil, *Les Demoiselles d'Avignon* (1907) de Pablo Picasso représentant des prostituées atteintes de syphilis osseuse, traduisant sa propre peur des maladies vénériennes, *La jeune fille devant un miroir* (1932) toujours de Picasso qui symbolise l'effet du temps sur la femme et développe plusieurs thématiques telle la sexualité, la vieillesse et la mort. *La Laitière* (1658) de Johannes Vermeer représentant les dimensions maternelles et nourricières évidentes de la femme, ainsi que sa proximité aux réalités du monde. Ces œuvres, à travers le temps, ont été la source d'inspiration de plusieurs autres artistes notamment *La Joconde* de Léonard, ayant été reprise par Fernando Botero dont la représentation est détournée pour magnifier les rondeurs en ce que son interprétation dépeint une *Mona Lisa ronde* (1959) et aussi, par le Nigérian Ben Enwonwu dont la reprise est celle d'une *Mona Lisa noire* du nom de Christine, *la Joconde Noire* (1971). On remarque ainsi que la femme occupe une place importante dans les productions artistiques des plasticiens qu'importe la période et le lieu. Au Bénin, plusieurs artistes plasticiens ont eux aussi à travers leurs œuvres, représenté des femmes. Du plasticien Verckys AHOGNIMETCHE en passant par la sœur Henriette GOUNSIKINDE et le sculpteur Sébastien BOKO la femme a été matérialisée, immortalisée dans l'art à travers différents médiums artistiques. Mais que symbolise véritablement la femme pour le plasticien béninois ? C'est pour répondre à cette interrogation, que nous nous sommes penchés sur le thème intitulé : *REPRESENTATION DE LA FEMME PAR L'ARTISTE PLASTICIEN BENINOIS*. Après avoir introduit notre sujet, le premier chapitre sera consacré à l'approche méthodologique, le deuxième à la représentation de la femme à travers l'histoire, le troisième à la représentation de la femme par l'artiste plasticien béninois et le quatrième au projet artistique et à la structure d'accueil du stage.

CHAPITRE I : APPROCHE METHODOLOGIQUE

1.1. Clarification conceptuelle

Femme : Etymologiquement, femme vient du latin “femina” qui signifie « femelle ». Une traduction simple voudrait que la femme soit un être de sexe féminin. Selon le dictionnaire Larousse (en ligne) une femme est une adulte de sexe féminin par opposition à une jeune fille. Elle est donc, avant tout, un être humain de sexe féminin et d’âge adulte pour ainsi dire, n’étant plus au stade infantile. En biologie, son sexe infantile est déterminé par la présence de deux chromosomes (X). Dans la religion chrétienne, la femme dans la Bible (Gen 2, 8-24) est « Aide semblable » ou « aide qui correspond » ou « aide semblable » à l’homme. Ainsi, la femme représente l’être humain par évolution à la fille capable de donner la vie.

Artiste : Dérivé du mot “Art”, il est employé pour désigner une personne qui cultive ou pratique un art. En 1719, l’abbé Jean Baptiste DuBas utilisera l’expression « Artisan illustre » afin de désigner peintre et poète. Ce n’est qu’en 1935 que le terme apparut chez Christine de Pizan philosophe et poétesse française pour désigner un artisan. A la fin du XVIII^e siècle, il prendra un sens moderne pour traduire les praticiens des beaux-arts (ensemble de disciplines artistiques incluant le dessin, la peinture, la sculpture, l’architecture, la musique, la poésie, le théâtre et la danse). L’UNESCO, dans sa recommandation relative à la 8^e condition de l’artiste adoptée à Belgrade le 27/10/1980 *section I.1 :Définition, P.24* définit l’artiste comme « Toute personne qui crée ou participe par son interprétation à la création ou la recreation d’œuvre d’art qui considère sa création artistique comme un élément essentiel de sa vie qui, ainsi, contribue au développement de l’art et de la culture qui est reconnue en tant qu’artiste, qu’elle soit liée ou non par une relation de travail ou d’association quelconque ».

Il existe ainsi des artistes designers, musiciens, auteurs, dessinateurs, compositeurs, peintres, calligraphes, plasticiens, conteurs.

Arts plastiques et artistes plasticiens : Les Arts plastiques sont le regroupement de toutes les pratiques ou activités donnant une représentation artistique, esthétique ou poétique à travers des formes et des volumes. C’est une matière qui prend toutes les formes possibles. Ils prennent leur origine du grec « Plattéine » qui signifie former.

Au XVIII^e siècle Emmanuel Kant introduit le terme « Bildenden küst » traduit indirectement par Art plastique en français. Pierre Juhasz dira de « pratique et critique,

pratique réflexive, articulation pratique/ théorie, théorisation de la pratique...voilà bien des vocables parfois employés, peut-être à tort, l'un pour l'autre, et qui qualifie tout le principe premier des arts plastiques comme champs institué : celui de développer une pratique plastique à visée artistique en interaction avec la réflexion portée sur cette pratique même » (Pierre Juhasz, 1997, P.341).

Les arts plastiques sont l'apanage des artistes plasticiens qui sont des créateurs ayant pour média d'expression artistique des techniques ou supports matériels variés dits 'plastiques'. Comme matériel utilisé, on dénombre les moyens basiques (assemblage ; désassemblage), les moyens archaïques (empreinte ; grattage), les moyens techniques, anciens et classiques (pigment naturel ; sculpture ; dessin ; peinture), les moyens modernes (la photographie, le cinéma), les moyens contemporains (body art, holographie)

Béninois : Ressortissant ayant la nationalité du Bénin, pays situé en Afrique de l'Ouest.

1.2. Contexte et justification du projet de mémoire

La femme a toujours été une source d'inspiration dans le monde de l'art. Aussi loin que l'on remonte, l'histoire de l'art s'est en grande partie nourrie de la femme comme objet de représentation. Le corps de la femme a été sublimé, érotisé, sanctifié... si bien que sa figure en a été idéalisée. La nudité féminine, avant même l'apparition de la religion, était un symbole de fertilité, d'érotisme et symbole de la famille. A travers leurs œuvres, nombre d'artistes ont peint la femme sous diverses coutures.

Les canons de la beauté féminine n'ont cessé de varier au cours des siècles en Occident et l'art en est le reflet. Si l'art préhistorique magnifie les rondeurs symbolisant la fécondité, l'Antiquité grecque préfère les corps athlétiques incarnant la beauté divine ; au Moyen Âge l'image de la femme se fait plus rare, en raison de la puissance de l'Église. L'art de la Renaissance véhicule un nouvel idéal de beauté : la femme pulpeuse au teint clair. Ce canon se retrouve aux XVII^e et XVIII^e siècles où l'on se farde beaucoup, puis Me Vigée Le Brun, peintre de Marie-Antoinette lance une mode plus naturelle. Le XIV^e siècle voit le triomphe des brunes, grâce aux peintres orientalistes qui font découvrir à l'Occident, des beautés "exotiques". Dès la fin du XIV^e, la femme est représentée dans son intimité ; la présence des miroirs dans les intérieurs donne au corps une importance nouvelle. Le XX^e siècle voit l'arrivée de la femme-objet, magnifiée par la publicité. Beauté, force, faiblesse et laideur ont ainsi été représentées de bien des façons au fil des années selon les perceptions de

chaque artiste vis-à-vis de la femme. En Afrique, les courbes extravagantes et suggestives, le symbolisme des formes girondes provoquent des allers-retours entre des corps et la fonction qui leur est assignée. Les formes, les gestes, les objets, les rituels se rencontrent ici et nous disent l'univers des femmes. Maternité, pouvoir, responsabilité, cultes et interdits sont relayés à travers les œuvres réalisées. Au Bénin, la femme est souvent représentée comme la ménagère, la mère, mais aussi en tant que figure érotique, c'est à dire dénudée ou très légèrement vêtue. Ces représentations, n'exploitent malheureusement pas tout le potentiel dont disposent les femmes dans leur entièreté, mais aussi et surtout dans leur identité actuelle et contemporaine. On en vient donc à se demander, si la représentation de la femme faite par l'artiste plasticien béninois à travers son œuvre est authentique ? C'est dans ce contexte que s'inscrit notre sujet, la représentation de la femme par l'artiste plasticien béninois. Il s'articule autour des questions, hypothèses et objectifs suivants :

1.2.1. Questions et hypothèses de recherche

Le thème de notre projet de mémoire est : LA REPRÉSENTATION DE LA FEMME PAR L'ARTISTE PLASTICIEN BÉNINOIS. Il tente de répondre à la question centrale :

Question centrale : Quelle est la perception de la femme par l'artiste plasticien béninois ? Et se décline en ces sous-questions :

- Le plasticien béninois considère-t-il la femme comme un sujet d'inspiration ?
- L'artiste béninois, connaît-il les maux qui minent l'univers du genre féminin ?
- Le plasticien, est-il conscient de sa capacité et de son rôle, à améliorer l'image de la femme ?

Afin de les solutionner, les hypothèses suivantes sont alors émises.

Hypothèse principale : Les artistes béninois ont différentes perceptions de la femme dans la société béninoise. Ces différents regards influencent la représentation de la femme dans leurs différentes œuvres.

Hypothèses secondaires :

- Le plasticien serait inspiré par l'image de la femme
- L'artiste béninois, n'aurait pas conscience de tous les maux dont souffrent les femmes.
- Le plasticien serait conscient de ses possibilités d'améliorer l'univers du genre féminin, mais ne saurait pas comment exploiter son potentiel.

1.2.2. Objectifs visés

Objectif général : Les résultats de nos recherches mettront en lumière le symbolisme du corps féminin dans l'art contemporain.

De manière spécifique, il s'agira de :

- Analyser les diverses perceptions des artistes plasticiens béninois et les manières dont ils abordent la question de la femme dans leurs œuvres.
- Montrer la singularité de chacun des trois artistes objets de notre étude.

1.3. La revue de littérature

La revue de littérature a été réalisée à partir des analyses d'articles en ligne, de mémoires, de livres afin de comprendre les perceptions des artistes à l'égard de la femme depuis l'antiquité en passant par le moyen-âge, et à l'époque contemporaine.

Le premier auteur que nous avons lu est **Carani Marie (1994)**.

S'intéressant aux discours et aux pratiques revendiquées par les artistes du Québec comme contre-représentation, déviation, transgression ou contradiction à l'égard des structures patriarcales de pouvoir, elle entend aborder à travers sa réflexion le problème de la représentation des femmes comme procès de signification textuel du niveau de l'idéologie et de la symbolique. Pour dénouer les enjeux de ce modèle discursif élaborer selon des paramètres masculins, elle s'est proposée d'en esquisser un bilan historique et critique, c'est-à-dire d'évaluer certains de ses fondements culturels passé et présent. On retient de sa réflexion que dans l'histoire de l'art occidental des XIV^e et XX^e siècles, l'image de la femme comme modèle de la représentation artistique est restée marquer dans l'art masculin par les signes codés d'une tradition machiste post-renaissante ayant mis de l'avant, au plan du message culturel et artistique véhiculé sur la femme, une idée de passivité, de soumission et de disponibilité sexuelle de celle-ci pour l'œil voyeuriste et les désirs des hommes. Dans les marges de cette histoire, sous le modernisme, des femmes artistes de l'autre avant-garde ont résisté à ces discours dominants, comme l'a montré l'histoire de l'art féministe née dans le creuset du mouvement des femmes au tournant des années 1970, et celles-ci ont réinvesti à leur façon les fondements iconographiques comme les orientations esthétiques et stylistiques des arts visuels. Enfin, dans les arts les actuels, au Québec et ailleurs dans le monde, des jeunes femmes artistes postmodernes sont engagées dans un mouvement de réappropriation

des pratiques féminines et/ou féministes ainsi que de leurs propres êtres psychologiques, mutilés, sexués.

Allant dans le même sens que l'auteur précédent, **Armand Dayot (1899)** expose ses réflexions sur la femme dans son ouvrage intitulé : *L'image de la femme*.

Ce livre est consacré tout entier à la Femme. En l'écrivant, l'auteur a poursuivi un seul but : la glorification de la Femme, pour le rôle brillant et fécond qu'elle a joué dans l'art : la femme comme inspiratrice des grands génies, la femme comme modèle des chefs-d'œuvre, la femme comme protectrice des maîtres, la femme comme artiste. Cet ouvrage est intéressant en ce sens qu'il permet de comprendre que dans l'histoire de l'humanité, la femme a toujours joué un rôle prépondérant. On découvre notamment ce qu'a été l'influence exercée par sa grâce et par sa beauté sur les évolutions de l'esthétique, dans l'antiquité, au moyen-âge, à la Renaissance et dans les temps modernes. Ouvrage intéressant à plus d'un titre, les grands types féminins de l'art, que l'admiration universelle a fait populaires, y sont analysés. Toutes les femmes, impératrices, reines, princesses et grandes dames qui, aux diverses époques de l'histoire de l'humanité, ont accordé une protection éclairée aux artistes, et dont le luxe et le goût ont contribué aux progrès des industries, reçoivent dans ce livre un hommage délicat, par l'étude des merveilles qu'elles ont fait éclore, des collections qu'elles ont formées et du mouvement artistique dont elles ont été l'âme.

De son côté, **Alessandra Monachesi Ribeiro, (2010)** se penche sur le symbolisme du corps féminin dans l'art, elle rend compte de sa réflexion dans son article intitulé : « Le corps et le féminin dans l'art contemporain ».

L'auteure présente le corps et le féminin comme les lieux où nous pouvons encore trouver une possibilité de faire œuvre, soit de construire une subjectivité à nos jours si hostiles à toutes conditions pour qu'il y ait un sujet. De l'avis de cette auteure nous vivons aux temps où l'absence d'œuvre telle que l'a conçue Michel Foucault n'est plus une condition à peine pour la folie mais, aussi, pour tout le développement subjectif de n'importe qui. Et, pour soutenir cette hypothèse, elle est partie des travaux de Birman du milieu psychanalytique, qui présentent ce monde contemporain où il nous faut créer de nouvelles possibilités de subjectivation à condition de survivre, ainsi que des penseurs tels que Agamben, qui nous présentent cette même question dans un contexte un peu plus général que le nôtre, en nous montrant, à partir de Foucault bien entendu, comment une existence singulière est une construction de plus en plus difficile si on considère les conditions données du monde au sujet pour qu'il l'accomplisse. Du raisonnement de cette auteure, le corps et le féminin sont

considérés comme les lieux de bord où nous pouvons faire œuvre, soit construire une subjectivité, à partir du parcours par les travaux des artistes contemporaines qui travaillent avec ces thèmes, proposant une relation entre l'œuvre d'art, l'économie du regard, le fétichisme, le féminin et la sublimation, ce qui permet au psychanalyste de travailler ces concepts en déconstruisant les lieux destinés au corps et au féminin dans une logique phallique, pour les remettre en tension à partir des questions apportées par les œuvres des artistes.

L'article de **Charlotte Foucher Zarmanian (2015)** rend compte des points de vue des femmes critiques d'art.

La production critique des femmes sur l'art au XIXe siècle est devenue depuis plus de trente ans un véritable objet d'étude. À l'origine de ce mouvement, l'ouvrage *Women as Interpreters of the Visual Arts, 1820-1979* dirigé par Claire Richter Sherman, s'intéresse à des femmes – principalement britanniques et américaines – qui ont été non seulement critiques d'art, libraires, traductrices, mais également historiennes de l'art, archéologues et conservatrices du patrimoine. Ces deux chercheuses sont parvenues à inaugurer, grâce à leurs publications, un large champ de recherches en histoire de l'art permettant la redécouverte de personnalités méconnues et de discours oubliés. Dépassant l'idée qui consistait à qualifier l'art produit par les femmes de « féminin » contre l'art « masculin » produit par les hommes, Higonnet examinera les versants et fonctions idéologiques du discours critique sur l'art en s'intéressant plus largement à son iconographie et à son style. Plus récemment, deux ouvrages importants se sont penchés sur la production théorique des femmes sur l'art au XVIIIe siècle et au XIXe siècle. Le premier, *Plumes et pinceaux. Discours des femmes sur l'art en Europe (1750-1850)*, analyse en deux volumes les réflexions des auteures sur l'art en les intégrant aux débats esthétiques contemporains. À partir de divers textes et supports, il met en avant le contexte culturel dans lequel les femmes critiques d'art évoluent, tout en prêtant attention à leurs modalités scripturales et à leurs stratégies identitaires pour se faire une place dans ce milieu à dominante masculine. Parlant d'émancipation, un article paru dans *La Fronde* où l'écrivaine Marcelle Tinayre renverse le point de vue dominant sur l'émancipation des femmes artistes et détourne, de manière ironique et provocante, le discours canonique en reléguant la femme osant s'émanciper au rang d'une dévergondée.

L'ouvrage de **Christiane Falagayrettes - Leveau**, intitulé : *Femmes dans les arts d'Afrique* traite de la représentation de la femme, de leur manière d'apparition dans les arts d'Afrique.

Il ressort que les femmes sont fortement valorisées dans les arts, notamment dans l'art africain. De la naissance au plus grand âge, en passant par les étapes obligées du mariage et de la mise au monde de nombreux enfants, les femmes occupaient en Afrique et occupent encore dans les sociétés villageoises une place très particulière. Que cela soit au sein de la famille ou dans la communauté, elles tiennent une place importante et leurs représentations traduisent la dimension plurielle des conditions et des statuts dévolus aux femmes. La plénitude de ces figures n'est pas sans évoquer, pour certaines d'entre elles, l'art de l'Égypte pharaonique, avec sa statuaire hiératique où se détachent des représentations fortes, celle d'Isis allaitant par exemple, ou celle du couple Hor et Nefertiti. Des cycles de la vie, l'enfance inscrit déjà la petite fille dans le monde des femmes, la conditionne aux tâches ménagères et la prépare à la fécondité sous la gouverne des mères et des tantes. Mais sa représentation est quasi absente du répertoire plastique. En général, les corps nubiles retiennent peu l'attention des sculpteurs. Ils préfèrent assurément magnifier les formes d'une figure aux courbes exceptionnelles et harmonieuses ou sublimer les seins et le ventre bombé d'une femme enceinte, sur lequel se développent parfois des frises de scarifications. Arborés par des danseurs masculins, chez les Makonde de Tanzanie par exemple, des « masques de ventre » gravides évoquent l'importance de la procréation. La maternité est le thème majeur des représentations féminines dans les arts africains. Féconde et nourricière, « la femme avec enfant » est une figure idéale, sa progéniture constitue une richesse pour le peuple Dogon du Mali. La maternité est pleinement magnifiée chez les peuples Kongo-yombe de la République démocratique du Congo ou chez les Senufo de Côte d'Ivoire par exemple, car la femme y est considérée comme la gardienne de la mémoire et des valeurs de la communauté. Au-delà de ces dimensions, la femme arbore un statut royal. Car on ne saurait confiner les femmes africaines au seul espace familial, à celui de la procréation et des tâches ménagères. Si aux hommes sont, en général, dévolus l'organisation et la gestion du royaume ou de la chefferie, le magistère religieux, les domaines de la chasse et de la guerre, il n'en demeure pas moins que des femmes ont exercé et exercent le pouvoir politique et spirituel, les deux étant fréquemment liés. En témoignent bien sûr l'histoire, mais aussi les effigies qui sont plus des archétypes que de véritables portraits. Dans l'ancien royaume Benin City au Nigéria, il était d'usage de faire couler en bronze des têtes commémoratives pour les femmes comptant parmi les hauts dignitaires de la cour, les reines mères. Ce titre *iyoba* fut instauré au XVI^e siècle par le roi Esigie pour rendre hommage à sa mère qui fut toute puissante. Passés les temps de la fraîche jeunesse, la maturité et la ménopause, qui voient disparaître l'impureté du corps, permettent à la femme de s'inscrire enfin dans la sphère de l'autorité, des décisions réservées

au monde masculin. Elle peut accéder enfin à la parole, au pouvoir et à ses attributs. Son statut d'ancêtre à part entière la rend parfois présente dans l'art funéraire le plus fonctionnel ; un cercueil anthropomorphe est ainsi sculpté en son honneur chez les Ngata de la République Démocratique du Congo (RDC).

Les arts anciens de l'Afrique subsaharienne reflètent donc l'ambivalence de la place des femmes. Leurs corps donnent forme aux plus belles statues, aux figures surmontant les insignes de dignité ; leurs traits ont inspiré les sculpteurs de masques autant d'objets réalisés et manipulés par les hommes pour les cultes ou pour le maintien de l'ordre public. Mais les femmes ont, dans le monde moderne, de plus en plus accès au savoir et donc au pouvoir.

1.4. Les travaux de terrain

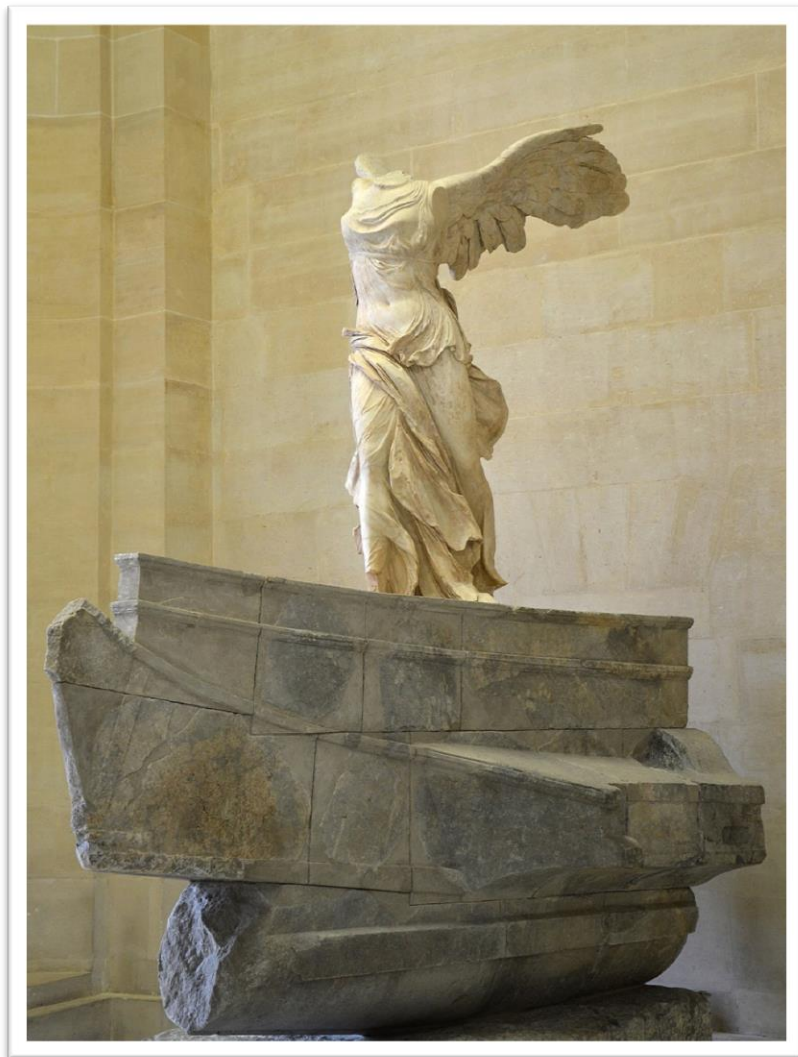
La soif d'approfondir notre travail de recherche, nous a poussé à faire des entretiens avec trois artistes plasticiens béninois (M. Verckys AHOGNIMETCHE, M. Sébastien BOKO, Sœur Henriette GOUSSIKINDE) aux styles et médiums différents qui, sur la base du questionnaire que nous avons élaboré nous ont donné des informations sur la manière dont chacun d'eux pense la femme dans la société béninoise et la façon dont il la représente dans son œuvre. La visite des ateliers a été pour nous l'occasion d'apprécier les œuvres réalisées sur la femme et de sélectionner certaines parmi elles pour constituer notre corpus d'images.

CHAPITRE 2 : LA REPRESENTATION DE LA FEMME A TRAVERS L'HISTOIRE DE L'ART

2.1. La représentation des femmes pendant l'antiquité

Dans l'antiquité grecque, la femme a un rôle de reine, parfois de déesse, de femme au foyer et d'épouse. Ses représentations sont nombreuses. La Victoire de Samothrace, réalisée vers 190 avant J-C., à l'époque hellénistique, sur l'île de Samothrace, en haut du sanctuaire des Grands Dieux se dressait une statue de la déesse de la Victoire posée sur une curieuse base de pierre figurant l'avant d'un navire. La statue est à présent, exposée en haut des grandes marches au musée du Louvre. C'est une des œuvres les plus connues de cette époque qui se voit être admirée par de nombreux visiteurs au Louvre.

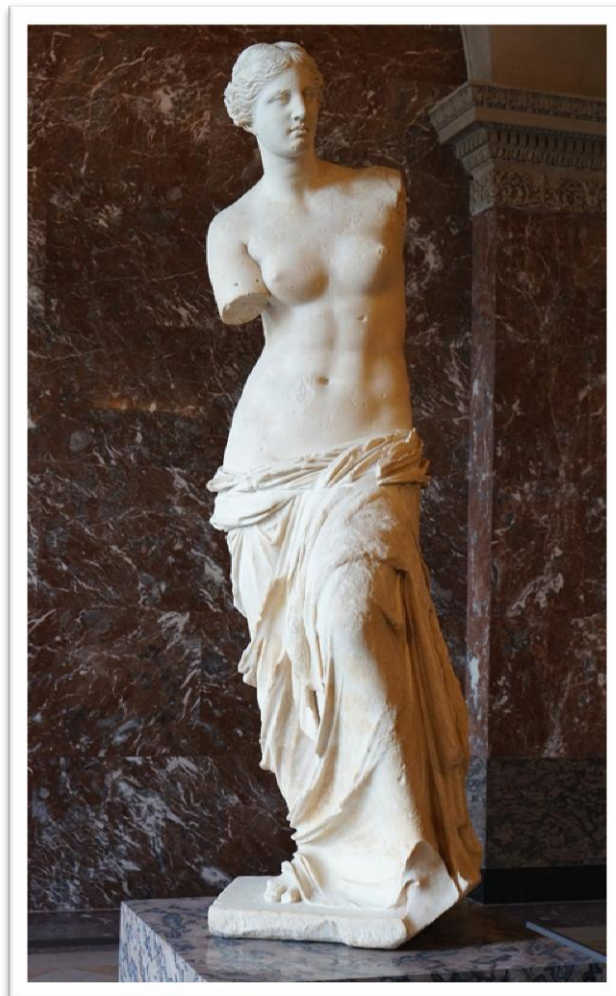
Figure 1 : La Victoire de Samothrace



« La Victoire de Samothrace » fr. wikipedia.org consulté le 17 juillet 2022

La représentation des mouvements et des drapés est surprenante. La Vénus de Milo est une célèbre sculpture grecque de la fin de l'époque hellénistique (vers 130-100 av. J.-C.) qui pourrait représenter la déesse Aphrodite (Vénus dans la mythologie romaine). Elle fait plus de deux mètres de hauteur pour montrer son importance aux yeux des Grecs. Le haut du corps est dénudé ; le bas est revêtu d'un himation roulé autour des hanches. Un himation est un vêtement de la Grèce Antique. Il faut tout de même noter que chez les Grecs, le mythe de Pandore influence beaucoup la perception de la femme. Il la décrit comme l'origine de tous les maux de l'humanité. Le dramaturge Euripide n'y va pas par quatre chemins. Il fait dire à Médée, dans la pièce éponyme : « Si la nature nous fit, nous autres femmes, entièrement incapables du bien, pour le mal, il n'est pas d'artisans plus experts ! » (Euripide, 1996, P. 148)

Figure 2 : La Vénus de Milo



Alexandros d'Antioche, 1820, « La Vénus de Milo », fr.wikipedia.org consulté le 17 juillet 2022

« La race humaine vivait auparavant sur la Terre à l'écart et à l'abri des peines, de la dure fatigue, des maladies douloureuses, qui apportent le trépas aux hommes. Mais la femme, enlevant de ses mains le large couvercle de la jarre, les dispersa par le monde et prépara aux hommes de tristes soucis » résume Hésiode dans *Les travaux et les jours*. (Hésiode, 1982, P.90-105) C'est ainsi que la femme mit fin à la vie paradisiaque des mortels. Elle devint dans le même temps indispensable à la procréation et à la perpétuation de la vie. Il n'était plus question pour les hommes de se reproduire comme des céréales.

Ce récit mythologique influença la perception des femmes et leur place dans le monde grec comme l'a observé plus près de nous Simone de Beauvoir : « Quand ils veulent se venger des hommes, les dieux païens inventent la femme » (Simone de Beauvoir, 1949, P.107)

Dans l'antiquité égyptienne, la femme a une place importante, considérée comme la complémentarité de l'homme. La femme est l'égale de l'homme devant la loi. Elles sont souvent représentées en activité et prennent des figures de déesses. La femme et son image évoquent souvent la fertilité. Ainsi l'Égypte est, dans l'Antiquité, le seul pays qui a vraiment doté la femme d'un statut égal à celui de l'homme. Cela est constaté sans difficulté pendant toute la période de l'Ancien Empire et naturellement avec éclat au Nouvel Empire. L'Égypte cultive en effet, l'image d'Isis, sœur attentive, épouse fidèle et amante prévenante d'Osiris. Quand celui-ci fut tué et démembré par son frère Seth, elle usa de son talent de magicienne pour reconstituer son corps par la momification et lui rendit la vie. Mère idéale, elle fit en sorte d'assurer à leur fils Horus la succession d'Osiris sur le trône de la Terre. Isis, la dame du genre humain, savait associer douceur et fermeté. Au Ve siècle av. J.-C., l'historien grec Hérodote se penche lui aussi sur l'étrange distribution des rôles qui semble régner en Égypte.

« Chez eux, les femmes vont sur la place, et s'occupent du commerce, tandis que les hommes, renfermés dans leurs maisons, travaillent à de la toile. [...]. En Égypte, les hommes portent les fardeaux sur la tête, et les femmes sur les épaules. Les femmes urinent debout, les hommes accroupis ; quant aux autres besoins naturels, ils se renferment dans leurs maisons ; mais ils mangent dans les rues. Ils apportent pour raison de cette conduite que les choses indécentes, mais nécessaires, doivent se faire en secret, au lieu que celles qui ne sont point indécentes doivent se faire en public. Chez les Égyptiens, les femmes ne peuvent être prêtresses d'aucun dieu ni d'aucune déesse ; le sacerdoce est réservé aux hommes. Si les enfants mâles ne veulent point nourrir leurs pères et leurs mères, on ne les y force pas ; mais si les filles le refusent, on les y contraint » (Hérodote, 1850, P.35)

Les figures les plus représentées sont celles de Isis : déesse de la magie et des mystères, Hathor : déesse nourricière et de l'amour, Bastet : déesse protectrice du foyer, Sekhmet : déesse féroce. Elle est représentée par une femme à tête de lionne.

Chez les Romains, dresser le portrait type de la femme semble inenvisageable aux vues des multiples caractéristiques que développe la gente féminine latine. De la matrone à la noble épouse, un monde les sépare. De plus, de la Royauté jusqu'à l'Empire en passant par la République, la condition de ces dernières n'a cessé d'évoluer avec le temps. Au commencement, la rigueur et l'austérité sont de mises à Rome. Premier élément visible, l'habillement. En public, les femmes se couvrent la tête pour ne rien dévoiler d'elles. Sur leurs robes de laines, la stolla qui tombe au niveau des pieds, les matrones jettent un manteau appelé palla qu'elles prennent pour dissimuler les deux épaules. En plus de cacher une partie du corps, elle a pour but d'entraver les mouvements. La force symbolique de l'habit est puissante ! Elles sont donc représentées le plus souvent vêtues de grandes robes, et entièrement couvertes. Dans *La Constance du sage*, Sénèque résume parfaitement la conception que les Romains se font des Romaines, le sexe féminin est fait pour obéir, le masculin pour commander. Ainsi à Rome, le sexe faible est aux ordres des hommes. On remarque donc que la représentation des femmes, est fortement influencée par le folklore et les croyances autour de la figure féminine.

2.2. La représentation de la femme au Moyen-âge et pendant la renaissance

Le Moyen-Âge en Occident est influencé par le christianisme et notamment l'art religieux. Le récit biblique rapporte dans le chapitre 3 et au versé 16 de la Genèse que la femme est sous la domination de l'homme. Tel serait la volonté du Dieu de la Bible pour les êtres humains. Ainsi s'appuyant sur cette croyance, la femme a pendant longtemps été considérée comme l'être le plus faible de la société humaine.

-- « La femme est préférable à l'homme, jusque dans sa matière : Adam est moulé dans l'argile et Eve est tirée de la côte d'Adam : Adam est hors du paradis, et Eve en son sein ; dans la conception : une femme a conçu un Dieu, ce que l'homme n'a pas fait ; en apparition : le Christ est apparu à une femme après la Résurrection, pour preuve Marie-Madeleine ; en exaltation : une femme est exaltée au-dessus du chœur des anges, pour preuve la Vierge Marie. Saint Bernardin déclare que c'est une grâce que d'être une femme car plus de femmes que d'hommes sont sauvées » (Galerie les enluminures, 2007, P.1).

Moniales, mères, épouses, amantes ou marchandes, autant de rôles assumés par les femmes au Moyen-Âge qui se reflètent dans l'art médiéval. Saintes et personnifications allégoriques offrent des représentations de femmes idéales et fortes qui peuplent les créations artistiques de l'époque. Ainsi, leur rapport avec l'église est fortement entretenu dans cet art. Le cloître fournissait un toit bienvenu et une vocation à certaines filles de familles aisées, occupées à marier leurs fils et doter les autres filles. Dans les monastères, les femmes se consacraient aux travaux quotidiens - jardinage, culture, broderie, lecture et instruction et parfois même aux arts de l'enluminure. Elles participaient activement à la vie religieuse du couvent, récitant huit fois par jour l'office divin. A la fin du Moyen-Âge, le relâchement des mœurs conventuelles obligea les évêques à interdire des pratiques trop répandues dans les couvents. Plusieurs supports visuels témoignent de l'existence des femmes laïques, courtisanes ou courtisées, épouses, mères de famille et veuves. Si l'on pouvait envisager une promesse de mariage à partir de sept ans, le mariage pouvait néanmoins être retardé jusqu'à douze ans pour les jeunes filles et quatorze ans pour les jeunes gens.

Le Moyen-Âge est très peu prolixe sur le thème de l'enfance, et de nombreuses images nous sont transmises à travers les représentations de la Sainte Famille ou la Nativité du Christ voire la Naissance de la Vierge. Les saintes femmes, dont la Vierge Marie, jouissaient d'une position toute particulière dans la société médiévale. Elles associent deux qualités peu représentées chez les femmes du peuple, à savoir beauté physique et éloquence. Les légendes qui les entouraient souvent des plus étonnantes ou extraordinaires offraient à la gente féminine protection et apaisement.

Les personnifications et allégories révèlent dans l'art de l'époque des femmes fortes et puissantes. Figures centrales dans la littérature romaine, les personnifications féminines s'expliquent en partie pour des raisons linguistiques car le latin tout comme le français d'ailleurs, réserve le genre féminin pour désigner les vertus cardinales et théologiques. Les quatre vertus cardinales à savoir : Prudence, Tempérance, Justice et Force s'associent aux trois vertus dites théologiques (Foi, Espérance et Charité) pour former le panthéon complet des vertus se rapportant aux domaines séculier et religieux de l'existence. La Prudence était effectivement souvent considérée comme la toute première des vertus. Les vertus combattent les vices et ce thème des plus populaires est amplement représenté au Moyen-Âge, sur les façades des cathédrales gothiques, telle Notre- Dame de Paris, et dans les textes littéraires, tel le célèbre Roman de la Rose, poème allégorique et miroir aux amoureux.

2.3. Perceptions et représentations de la femme dans l'art contemporain

La période moderne a accentué l'autonomisation de la femme et son désir d'émancipation. Aujourd'hui, dans la société contemporaine, les femmes prennent le pouvoir et s'expriment en tant qu'artistes. Les femmes se représentent elles-mêmes et avec le mouvement féministe, elles prennent magistralement une place dans le milieu artistique. C'est l'exemple de plusieurs artistes femmes à travers le monde dont entre autres Frida Kahlo, une figure majeure de l'art mexicain. Elle se met en scène dans ses autoportraits. *Les Nanas* représentent aussi l'intervention de Niki de Saint-Phalle dans le mouvement féministe des années 80. De son côté Martial Raysse réalise en 1965 une œuvre intitulée *Peinture haute tension*. Avec l'incrustation du néon lumineux dans la toile, la femme devient un objet publicitaire

Dans l'art contemporain, la femme entre en scène et s'empare de bien des sujets artistiques où elle montre qu'elle n'est pas un objet ni de culture ni de consommation. Du côté des artistes hommes on peut observer avec Marcel Duchamp une désacralisation de la représentation de la femme. Marie Claude Quignon quant à elle, travaille autour des femmes qui n'ont pas droit à la parole; une de ses œuvres consistait à faire remplir des bocaux, par des femmes, avec des objets leur appartenant, afin de transmettre un message à leur descendance. Joana Vasconcelos propose une icône sculpturale de la femme contemporaine. Elle montre ses diverses fonctions : fatale et en même temps femme au foyer. Elle milite pour l'image d'une femme émancipée.

Les femmes, dans l'art contemporain, nous montrent ce qu'elles entendent du désir féminin et ce qu'elles en font. Elles discutent de la femme, du féminin, de la féminité et de la place des semblants, dans le cadre de performances ou de mises en scènes. Elles prennent le pouvoir pour décrire leurs mots, besoins et identité chacune à leur façon. Ces femmes artistes modernistes entendent démonter l'imagerie constitutive même de la femme-objet. Plus inventives, elles cessent de s'obstiner à présenter encore des reflets de sujets typiquement féminins, doux et sécurisants, lesquelles thématiques sécurisantes sont caractéristiques dès l'abord de la femme-mère et ont été définies prioritairement en ce sens par la critique et l'histoire de l'art, ou refusent obstinément de continuer à considérer la femme-modèle nue ou à moitié nue comme seul objet du regard de désir masculin en son image post renaissante de vulnérabilité feinte ou de séduction à la Delacroix ou à la Courbet (Pointon, 1990). Ces femmes de l'autre avant-garde, dont la valeur des propositions esthétiques égalera ou surpassera même parfois avec le temps celle de leurs collègues masculins (Nochlin, 1988),

choisissent souvent plutôt d'intervenir sur le plan même de ces représentations manipulées de la femme à partir d'une recherche intense sur les différents concepts et procédures plastiques du modernisme en utilisant des techniques artistiques comme : le collage, le frottage, la combinatoire d'objets et d'images, autoréférentialité formelle, la gestualité expressive, les formes et formalismes, etc. On peut insister davantage à cet égard sur le cas exemplaire de l'Allemande Kathe Kollwitz (*Home Worker*, 1909), dont les portraits réalistes de femmes de la classe ouvrière sont imprégnés de puissance, de caractère et de noblesse, sur les collages (Dada-Ernst, 1920-1921; *The Tamer*, 1930) et les photomontages politico-sexuels de Hannah Hôch, inventrice historique de ce type particulier d'assemblage photographique, sur les évocations circulaires de l'orifice sexuel féminin de Georgia O'Keefe (*From the Plains*, 1916; *Abstraction vert-gris*, 1931) et sur les nombreux autoportraits surréalistes (*Racines*, 1943; *Penser à la mort*, 1943) dénués de compromission, de compassion ou de complaisance de Frida Khalo. On pourrait certes ajouter à cette trop courte liste le nom de la Canadienne Emily Carr (*Shadbolt*, 1990), dont les manifestations du désir traversent au cours des années 1930 les superbes évocations de forêts gigantesques, enchevêtrées, broussailleuses (*Forêt profonde*, v. 1931 ; *À l'intérieur de la forêt*, 1932-1935 ; *Reforestation*, 1936). De telles femmes artistes attirent l'attention sur la valeur esthétique (stylistique) de leurs pratiques respectives plutôt que sur leur nature ou leur condition de femme vue comme un stéréotype machiste de la différence sexuelle et d'une appartenance biologique donnée. Par des options plastiques réfléchies positionnées en dehors des credo à la mode, elles ont brisé l'enfermement. Elles ont construit autrement leur identité prétendument prédisposée d'être-femme au monde, d'une part en dépassant radicalement le sacro-saint binarisme textuel masculinité/féminité, dureté/mollesse, raison/émotion et d'autre part, en produisant une démarche visuelle propre à travers un procès critique de travail et de reconstruction artistique -manière qui peut être également fortement exotique ou érotique, plus justement érotisée du point de vue singulier de la femme.

Cette analyse du statut de la femme dans les sociétés à travers différentes époques, nous a présenté les perceptions et représentations des femmes à travers l'évolution de l'art. On note ainsi que de nos jours, la femme se saisit elle-même du pinceau pour dépeindre l'image qu'elle a envie de renvoyer. Notons cependant que certains artistes hommes se saisissent plus de l'image de la femme à travers la photographie que les pinceaux et la toile aujourd'hui.

**CHAPITRE 3 : LE CORPS FEMININ ET SA REPRESENTATION PAR
DES ARTISTES PLASTICIENS BENINOIS : M. Verckys AHOGNIMETCHE,
M. Sébastien BOKO, Sœur Henriette GOUSSIKINDE.**

La soif d'approfondir notre travail de recherche nous a poussés à faire des entretiens avec trois artistes plasticiens béninois (M. Verckys AHOGNIMETCHE, M. Sébastien BOKO, Sœur Henriette GOUSSIKINDE) aux styles et médium différents qui, sur la base du questionnaire que nous avons élaboré, nous ont donné leur avis sur le thème que nous développons.

3.1 Verckys AHOGNIMETCHE : Biographie et quelques œuvres sur la femme

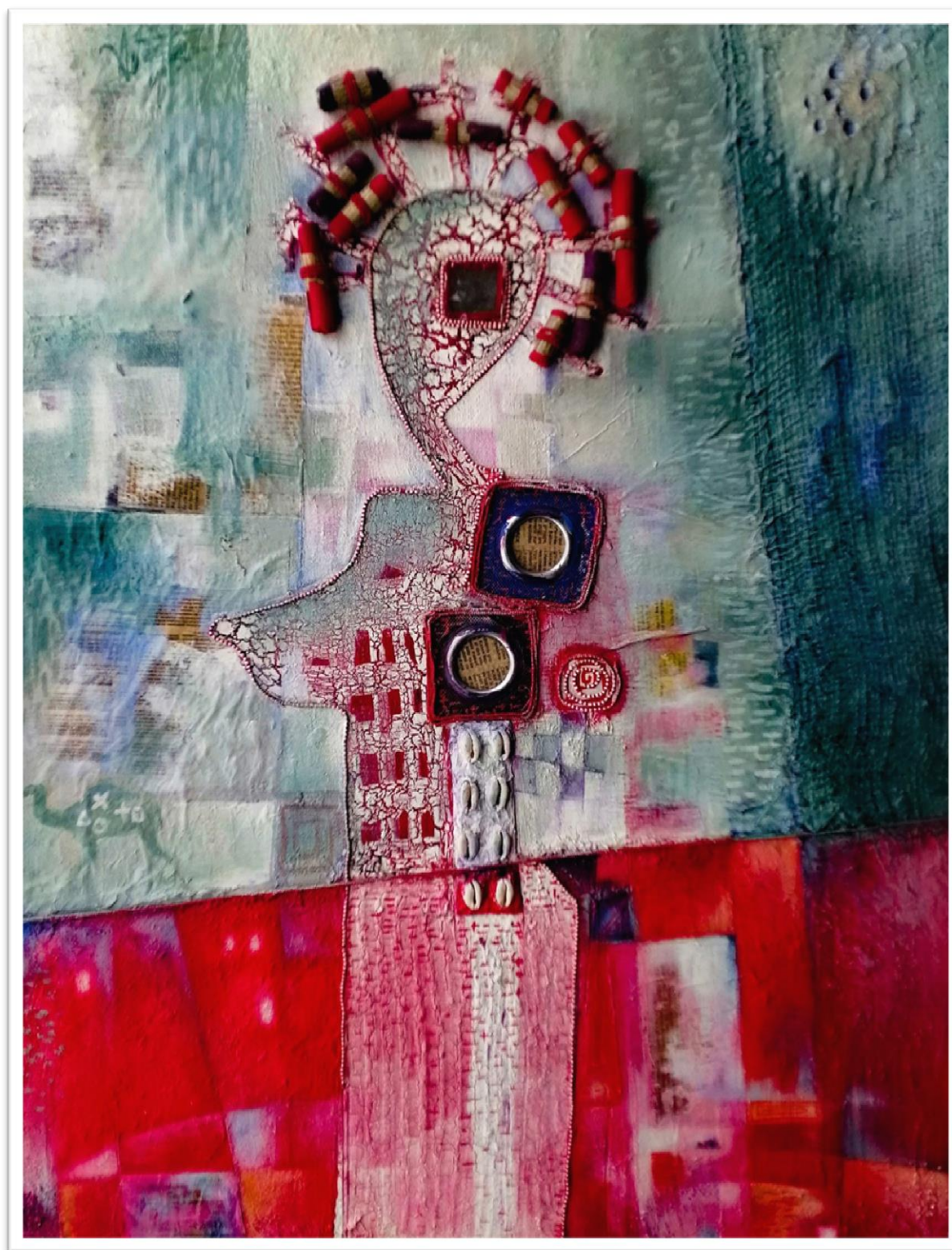
« La quête de l'essence des choses, et des cycles inhérents à la vie tiennent une place importante dans ma production. Je conçois la vie comme un cycle, une spirale en perpétuel renouvellement. Ceci explique la redondance des cerceaux métalliques dans mes œuvres. Ils portent le symbolisme de l'éternelle renaissance, de l'évolution, et de l'involution de tout avènement. C'est comme le serpent qui se mord la queue : tout être naît, grandit, vieillit, meurt, et revit sous d'autres règnes »¹, affirme Verckys. Pour comprendre la production Verckys AHOGNIMETCHE, c'est à jalon entre le néo-expressionnisme, et le cubisme analytique qu'il faudrait faire une lecture cohérente. Bon dessinateur, il a fait ses débuts dans la bande dessinée (BD) en conciliant son affect pour le réalisme, et la narration fictionnelle. Cette influence de la BD est d'ailleurs factuelle dans sa peinture à travers la survivance de ces dieux ou déesses qui tirent leurs origines de Kirikou. Ainsi, porte-t-il dans sa production une attention particulière à la narration et à l'interrogation du visible et des visibilités. Artiste polyvalent, il peint sur tous les supports mais généralement sur des toiles qu'il tend lui-même avec grand soin. En fonction de son inspiration, il peut choisir de peindre au couteau ou au pinceau et se sert le plus souvent de la peinture acrylique à eau. A l'aide de ciment blanc, il réalise également des sculptures. Les symboles qui parcourent ses toiles sont comme une ode aux Afriques, et à l'empreinte de l'irréel dans le réel. J'en veux pour preuve le dromadaire, qui, dans les œuvres de Verckys, traite de l'abnégation, de la résilience et de la détermination dans l'effort. C'est ainsi qu'il fut en 2016, lauréat du 1er prix Bénin Golden Awards du meilleur artiste plasticien de l'année. 2018, lauréat au concours d'arts plastiques dans le cadre de la Journée Internationale des Arts Plastiques (JIAP). 2019, Finaliste au concours de fresque

¹ (Entretien du 30 Décembre 2022, Akpakpa)

murale lancé par Sèmè City pour le compte de la Présidence de la République sur le thème "Amazone".

Depuis 2020 l'homme est associé à des travaux spécifiques avec le ministère de la culture en tant que consultant en spécialité arts visuels mais aussi au ministère de l'enseignement secondaire dans le cadre de la conception du programme culturel. Formateur des formateurs, il est souvent associé à des ateliers de renforcement de capacité du profit des créateurs d'arts visuels. Né en 1984, Verckys AHOGNIMETCHE vit, et travaille à Cotonou, République du Bénin. Il définit la femme comme étant la mère de l'humanité de façon générale et le centre de l'éducation au sein de la famille. Elle détient la matrice de la connaissance de l'être humain affirme-t-il. Dans ses réalisations, il a beaucoup peint et sculpter la femme parce qu'en elle, il voit la vie et surtout le mystère de l'être. En tant que muse, la femme est avant tout une divinité partant du panthéon vodoun, et comme à l'image de la déesse Erra dans la mythologie grecque, la femme lui inspire la terre nourricière, celle qui donne la vie et qui protège. Voilà pourquoi en la peignant, il développe des thématiques tels que sa beauté physique comme morale, sa dimension spirituelle et met l'accent sur son aspect incompris, son aspect de déesse et sa fécondité.

Figure 3: Iya Alatchê

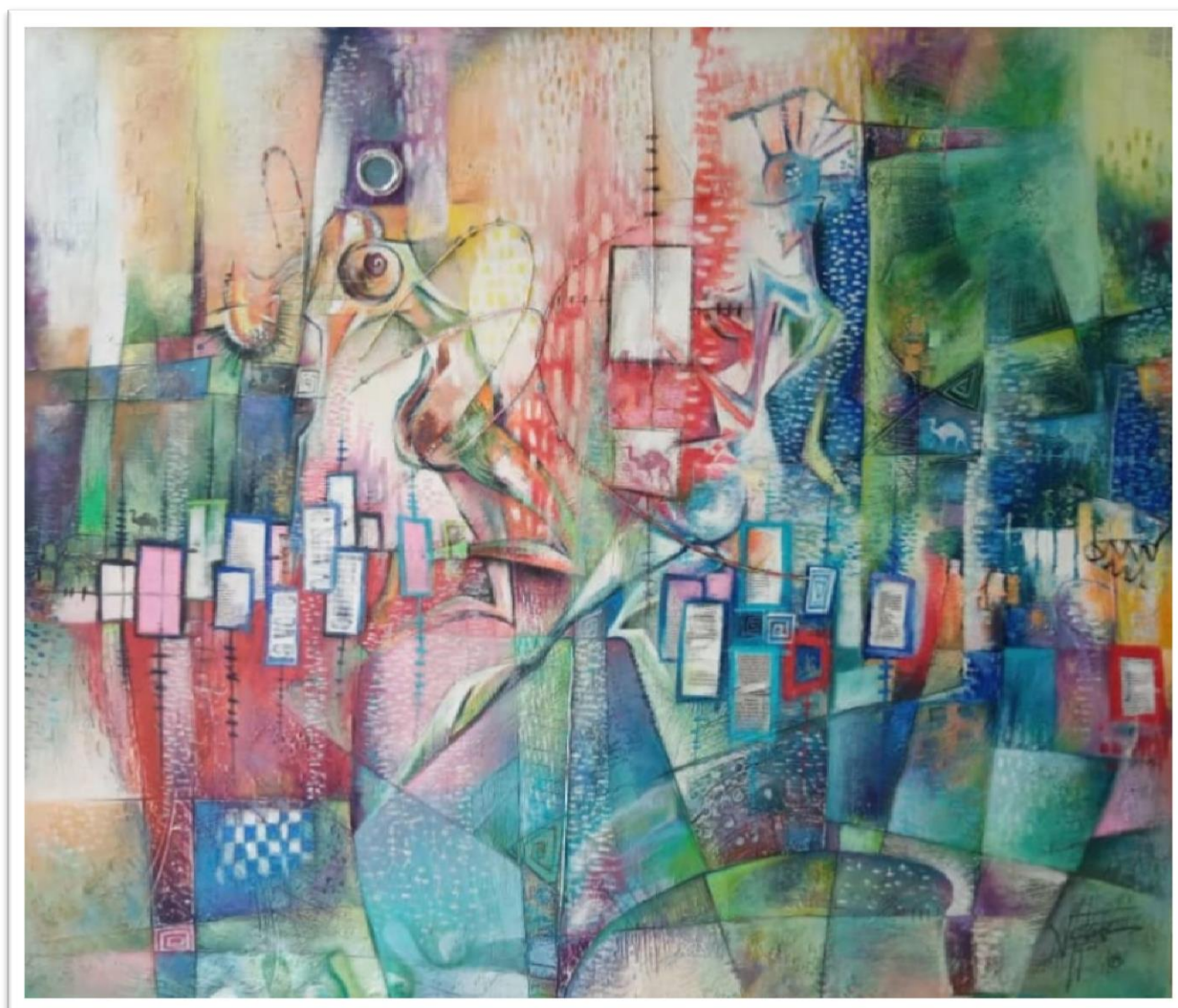


© DEGUENON Martial

AHOGNIMETCHE Verckys, *Iya Alatchê*, Acrylique sur toile, 130 x 90 cm, 2021

A la réalité infigurée, la finesse du regard convoque ce qui se dit sous les draps, les nuits de pleine lune. Sur l'omoplate d'une cassure, une silhouette féminine s'élève en amont de l'horizon, pour suggérer ce qu'on peut imaginer de banal. Comment figer les morphologies ? Comment laisser traces pour porter aux yeux du monde un acte de création ? Regarde-moi dit de ce que le regard accueille comme informations qu'il participe à construire notre perception du monde. Regarder un visage, faire visage, et masque dans la société du spectacle : nous ne savons pas toujours voir ce qui n'est pas là, au point de cassures du réel.

Figure 4 : Danse et Transe



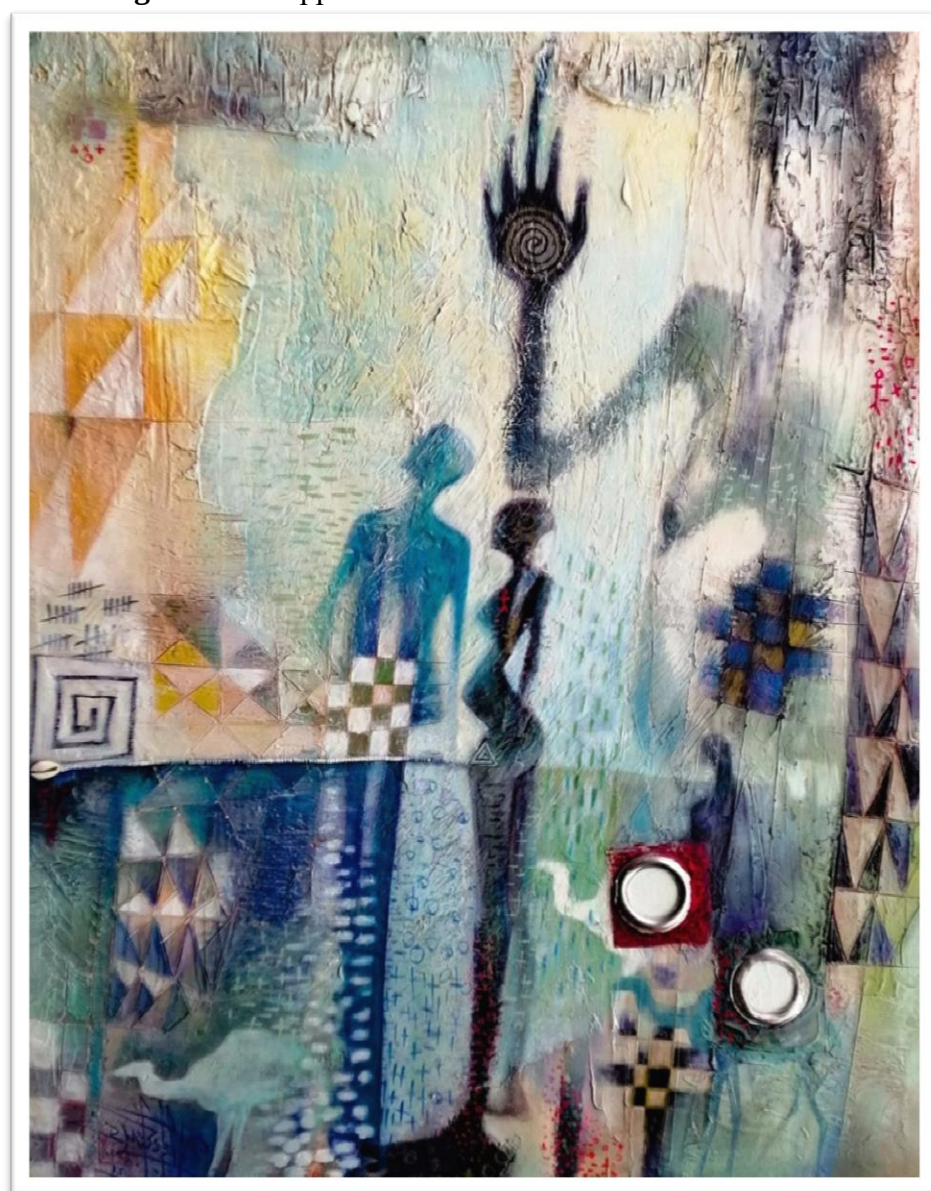
© DEGUENON Martial

AHOGNIMETCHE Verckys, *Danse Et Transe*, Acrylique sur toile, 130 x 100 cm, 2019

Des êtres figent l'étrangeté au seuil ténébreux de la nuit. Voici l'essence même du paraître qui se courbe sous les sonorités endiablées, servies par l'état second des rythmes. Une déesse se dégage de cette scène. L'influx de la danse transpose ses émotions et le réel se mit à se répéter, la transcendance se joue du visible pour atteindre les méandres de l'inconnu.

L'œuvre *Danse Et Transe* traite de la transcendance dans la danse. Que deviennent les corps quand le rythme s'empare d'eux ? Elle aborde aussi la problématique de la représentation du visible : la plupart des personnages de cette œuvre se trouvant déformer et déstructurer. La composition générale de ce tableau fait penser au cubisme qui travaillait à modeler les corps sous des formes géométriques.

Figure 5 : L'Appel !



© DEGUENON Martial

AHOGNIMETCHE Verckys, *L'Appel !*, Acrylique sur toile, 130 x 90 cm, 2021

Dans cette œuvre, la question de l'identité est évoquée. D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Qu'est-ce que nous apportons avec nous au monde ? On pourrait aussi aborder l'équivoque des silhouettes qui parcourent cette œuvre : des femmes et une main noire qui sort de l'arrière-plan pour saluer, dire chose et faire geste. L'invisibilité pourrait être le sujet que suggèrent ces présences : ce que le visible nous sert comme spectacle et que nous ne voyons pas toujours.

Figure 6: La Randonnée n°3



© DEGUENON Martial

AHOGNIMETCHE Verckys, *La Randonnée n°3*, Acrylique sur toile, 130 x 90 cm, 2021

Comment raconter la nostalgie de ces dunes restaurant le lointain, qui engage la transcendance de l'irréel à chaque monologue du connu. Ce qui prend force aux sonnailles de la geste, c'est l'anodin d'une rencontre. Ce tableau est de l'ordre de la semi-figuration. On pourrait y lire quelques silhouettes qui, loin de répondre aux canons esthétiques de la figuration, semblent se déformer, et se fondre en se confondant dans une composition triangulaire. Les tons chauds abondent dans cette œuvre réalisée dans une technique mixte alliant collage, peinture à eau, peinture à huile, etc. La randonnée aborde la thématique du voyage, et des phénomènes qui gravitent autour de ce dernier. Pourquoi décidons-nous de partir ? Qu'est-ce que nous laissons ? Les silhouettes qui parsèment cette œuvre ne sont, par rapport à leurs postures, guère intéressées par ce qui a été. Pourquoi regarder derrière soit

quand tout n'est que peine et souffrance ? En parallèle à cette thématique du voyage, se tient en filigrane celle de l'oubli : aussi dur soit-il, le passé mérite-t-il d'être abandonné, oublié ?

Figure 7 : Les Mondes n°2



© DEGUENON Martial

AHOGNIMETCHE Verckys, *Les Mondes n°2*, Acrylique sur toile, 130 x 90 cm, 2021

L'iconicité de la mémoire prend forme là où se lamente l'au-delà, au sommet des monts égrillards qui perpétuent l'équivoque. Le mouvant déséquilibre s'installe à chaque redondance de la matière comme dans un jeu de rôle insufflant des scènes d'une vesprée figée. Cette œuvre ouvre les portes à une interrogation philosophique : qu'est-ce qui se trouve à l'autre bout du monde. Il y est question de quête, et d'aventure, de devoir de mémoire et d'histoires contemporaines.

Figure 8: Women In Fire



© DEGUENON Martial

AHOGNIMETCHE Verckys, *Women In Fire*, Acrylique sur toile, 130 x 90 cm, 2021

Le feu mène aux limites de la transe quand l'espace s'aride sous les pas des muses. A l'étal de l'extrême soir, les métamorphoses se consomment dans une mer de réminiscences.

Dans un style semi figuratif *Women in Fire* présente des femmes en bas relief mouler avec de l'enduit et peintes avec de l'acrylique. Elle parle de la passion, de nos émotions, et de

la part de féminité en nous. Elle aborde la renaissance de toute chose : ce n'est pas de lumière dont nous avons besoin mais de jeu.

3.2. Sébastien BOKO : Parcours artistique et approche de la femme dans son œuvre

Né en 1984, Sébastien BOKO, digne héritier du travail de son père a choisi de faire des sculptures. Un pan de ce travail porte sur le thème du voile. Les formes semblent danser dans le vent et se contorsionner parfois en un insaisissable mouvement de fuite vers un autre lieu qu'elles seules maîtrisent. Elles peuvent aussi laisser l'impression de vouloir montrer plusieurs faces dans le même volume comme nous l'ont appris les égyptiens il y a des millénaires et, plus proches de nous, les cubistes. Les faces successivement concaves et convexes achèvent de donner du mouvement et de la vie à ces personnages parfois hors du temps ou totalement insérés dans la vie de nos sociétés contemporaines ; ces sveltes demoiselles ou danseuses de Gelede dont les grelots résonnent dans notre imaginaire à nos oreilles habituées. Ses sculptures sont réalisées dans du bois qu'il sélectionne en fonction de la sculpture qu'il compte réaliser et le façonne à l'aide de gouges et de masse et parfois de la tronçonneuse. Souvent, il se sert également de fer qu'il soude autour de la sculpture en bois soit pour en faire un revêtement, soit pour en faire un socle. Ses sculptures sont le plus souvent des rondes bosses. Elles appartiennent bien à notre époque et contribuent à renouveler l'iconographie et les concepts traditionnellement attachés à la sculpture du bois, matière précieuse dont la préservation et la transformation en œuvres d'art assure à nos héritiers que nous avons fait le meilleur possible des richesses de notre environnement dans une exploration qui peut être infinie.

Pour lui, la femme n'a pas une définition particulière. Il pense qu'elle est semblable à l'homme et qu'elle a pour rôle de compléter l'homme dans tout ce qu'il fait. Sébastien BOKO sculpte beaucoup la femme qu'il traite ici d'amazone, non pas au sens propre du terme. L'amazone pour lui c'est la femme contemporaine qui se bat pour son devenir, celui de ses enfants et de sa famille. C'est celle qui, avec sa marchandise sur la tête, traverse les rues ou celle assise sous le soleil devant son étalage pour avoir le pain quotidien. Ainsi la femme physique pour lui n'est pas une source d'inspiration mais plutôt celle sociale et morale. Quant aux thématiques qu'il développe en la peignant, Sébastien BOKO dans sa démarche veut amener les filles dans un premier temps et les femmes dans un second à cesser de rêver, de voir et de penser la vie à la façon des occidentaux. Il pense qu'elle doit passer moins de temps dans le superflu et mener des actions concrètes susceptibles de hisser notre pays au même rang que les pays qu'elles imitent. La beauté physique est une évidence selon lui. Il ne peut

La représentation de la femme par l'artiste plasticien béninois

donc ne pas mettre en valeur cet aspect de la femme mais c'est ce qui vient au-delà qu'il veut faire ressortir dans ses œuvres.



© BOKO Sébastien

BOKO Sébastien, *Sans titre*,
sculpture sur bois et métal,



© BOKO Sébastien

BOKO Sébastien, *Sans titre*,
sculpture sur bois et métal,



© BOKO Sébastien

BOKO Sébastien, *Sans titre*,
sculpture sur bois et métal,



© BOKO Sébastien

BOKO Sébastien, *Sans titre*,
sculpture sur bois et métal,

L'ensemble de ces sculptures représentant des femmes font partie de la série "Amazones" dans laquelle l'artiste à travers son médium qu'est la sculpture a représenté la femme dans différents corps de métier. Dans sa démarche, Sébastien BOKO sculpte le corps de la femme dans du bois pour représenter avec du fer la profession ou la fonction de cette dernière sur sa tête.

3.3. Sœur Henriette GOUSSIKINDE : la femme vue par une artiste religieuse

Sœur Henriette GOUSSIKINDE est religieuse de la congrégation des sœurs de Saint Augustin, artiste plasticienne et caricaturiste béninoise. Enfant, elle se découvre une grande passion pour les dessins. « Je dessinais partout, mes enseignants se fâchaient car je traduais tout en dessins. »² C'est l'entrée au postulat qui aidera la jeune fille à opérer un double détachement : des parents, avec laquelle elle entretenait une relation fusionnelle, et des dessins. Mais paradoxalement, c'est aussi au postulat que son art se nourrit et grandit : « J'ai décoré un tableau que les sœurs voulaient offrir à un évêque puis des cartes. J'ai aussi dessiné des portraits que j'ai offerts aux consœurs »³, raconte – elle. Les religieuses, impressionnées par le talent de la postulante, l'autorisent à perfectionner son art en prenant des cours chez un artiste spécialiste de la peinture sur tissu. Cette formation l'aidera plus tard à intégrer un atelier de confection et de décoration de chasubles et nappes d'autel appartenant à la congrégation.

3.3.1. Biographie

Après ses vœux perpétuels en 1994, Sœur Henriette intègre une communauté à Adjatokpa où elle prend parallèlement des cours de pyrogravure en compagnie des séminaristes. En 1996, les supérieures envoient la jeune religieuse à l'institut des beaux-arts au Cameroun. « J'ai choisi comme option la peinture mais pendant les vacances, je m'essayais à la céramique »⁴, raconte t – elle. Durant cette formation, elle participe à plusieurs expositions. De retour au Bénin en 2000, Sœur Henriette est affectée à l'atelier de confection et de décoration des chasubles à Gbété. Elle dessine également des caricatures pour le compte de La Croix du Bénin. Mais au bout de quelques années, elle ressent le besoin d'en faire plus.

« J'ai eu l'impression de connaître une certaine routine dans mon travail, à force de refaire les mêmes dessins et ornements. J'avais besoin de m'exprimer autrement, de m'ouvrir

² <https://africa.la-croix.com/portraits-de-religieuses-soeur-henriette-goussikindey-foi-bout-pinceau/>

³ <https://africa.la-croix.com/portraits-de-religieuses-soeur-henriette-goussikindey-foi-bout-pinceau/>

⁴ <https://africa.la-croix.com/portraits-de-religieuses-soeur-henriette-goussikindey-foi-bout-pinceau/>

au monde. »⁵ Sœur Henriette commence alors à peindre de petits tableaux d'art abstrait. « C'est comme si j'avais besoin de communiquer avec moi-même. Je sentais le langage de peinture, de dessin de la Vierge Marie, de Saint Joseph, du Saint-Esprit, etc. comme un langage connu. »⁶

En 2005, Sœur Henriette est repérée par un directeur artistique, Ousmane ALLEDJI. Ce dernier lui propose de présenter une exposition. « Je sacrifiais mon sommeil car il fallait participer à la vie communautaire tout en préparant l'exposition », se souvient – elle. Cette exposition connut un franc succès avec plus de dix toiles vendues entre 100 000 et 200 000 FCFA. Depuis lors, Sœur Henriette a peint plus de 300 de tableaux d'art sacré et profane. Ses toiles ont pris de la valeur. Elles sont désormais vendues autour d'un à deux millions de Francs CFA.

3.3.2. Parcours artistique

Entre 2010 et 2011, la sœur de Saint Augustin est invitée par les jésuites canadiens pour perfectionner son art. Elle prend des cours de gravure, participe à des expositions et ateliers et rencontre plusieurs peintres avec qui elle échange ses expériences. Elle participe également à une prestation picturale qui demeure l'une des plus belles expériences de sa vie artistique, en compagnie du prêtre jésuite canadien Daniel LEBLOND.

« Nous avons demandé à des personnes d'écrire des intentions de messe. Pendant la messe, ces intentions ont été brûlées puis j'ai utilisé la cendre pour peindre un tableau. Toutes les personnes qui regardaient la toile y lisaient leurs états d'âme. »⁷

Alors qu'elle est de retour à Cotonou, la congrégation des sœurs de Saint Augustin permet à Sœur GOUSSIKINDE d'ouvrir un atelier de peinture ainsi qu'une galerie d'art plastique. Reconnaisante de la chance qu'elle a eue d'exprimer son art, la religieuse instaure des ateliers de formation ouverts aux jeunes filles en collaboration avec le ministère de la culture. En 2015, Sœur Henriette GOUSSIKINDE remporte le trophée « femme de l'art » 2015 au Bénin. « L'art m'a permis de mieux vivre ma vocation et de la vivre pleinement » explique-t-elle.

Pour elle, la femme est une créature humaine et qui donne la vie, c'est sa particularité. De par sa présence, elle contribue plus au développement de sa progéniture que l'homme. Elle contribue également à son épanouissement et est l'oreille qui écoute le plus. La femme est

⁵ <https://africa.la-croix.com/portraits-de-religieuses-soeur-henriette-goussikindey-foi-bout-pinceau/>

⁶ <https://africa.la-croix.com/portraits-de-religieuses-soeur-henriette-goussikindey-foi-bout-pinceau/>

⁷ <https://africa.la-croix.com/portraits-de-religieuses-soeur-henriette-goussikindey-foi-bout-pinceau/>

pour elle cet être qui perçoit bien les réalités de la vie de l'enfant, elle sait partager son savoir avec son environnement immédiat et à sa société. De par son appartenance à l'Institut des Sœurs de Saint Augustin, où elles ont pour mission de promouvoir la femme pour qu'elle participe au développement de la société, l'artiste trouve très efficace la présence de la femme dans la vie. Souvent traité d'indiscret, elle est dans nos villages celle qui conserve les mœurs d'une lignée car elle garde mieux les secrets, ce qui fait d'elle gardienne de la tradition. La femme dans sa conservation a plus l'essence de la spiritualité. Voilà pourquoi dans les églises et dans bien d'autres religions, on la rencontre beaucoup plus. Dans nos religions endogènes, elle s'illustre beaucoup plus dans le rôle de la « Tangninon ». On se rend compte que la femme est celle qui perçoit plus le dialogue, l'intimité du divin. Elle est donc prête à se sacrifier affirme-t-elle.

3.3.3. Quelques œuvres sur la femme

La Sr Henriette peint avec de la peinture acrylique ou à huile sur toile à l'aide du pinceau ou de couteau selon la finition qu'elle souhaite avoir et la technique qu'elle doit utiliser. Elle a beaucoup peint la femme et surtout l'aspect de la femme béninoise amazone. Amazone parce qu'on voit combien son rôle est important dans notre société béninoise. Aujourd'hui, dit-elle, nous portons cette fierté de pouvoir nous réclamer d'une dignité, de la bravoure, de pouvoir réclamer la capacité de la femme à faire face au défi de la vie et elle vient de l'héritage que nous avons reçu de Tassi Hangbé. En l'évoquant, on voit le rôle qu'elle a joué dans le royaume d'Abomey, aujourd'hui dans notre société. Elle poursuit avec cette question : s'il arrivait qu'un jour où les femmes, toutes s'entendraient pour dire nous n'irons pas au marché, nous n'allons rien cuisiner, nous n'allons rien vendre, à quoi ressemblera ce pays en une demie journée ? Elle donne l'exemple de la vendeuse de boules d'akassa communément appelées en fongbé *Liyo* à Bohicon qui, du fait de son commerce est la première à se lever et la dernière à se coucher qui un jour décide de ne pas vendre. Tous les admirateurs de ce repas se rendront compte de sa valeur et son importance lorsqu'ils passeront et s'apercevront qu'il n'y en pas donc chacune de ces femmes qui jouent un rôle dans la société et auprès de son époux, leur complémentarité contribue à l'équilibre des foyers. C'est lorsqu'elles démissionnent que l'on retrouve les enfants dans les rues, la mère très tôt les abandonne avec un père trop occupé pour en prendre soin. Ils sont donc livrés à eux-mêmes. Voilà pourquoi la femme est le pilier de l'éducation. Ainsi, l'artiste a peint plusieurs fois la femme dans le seul et unique but de lui rendre hommage et à sa mère en occurrence du fait de l'impact qu'a laissé son éducation sur elle.

La femme, affirme la Sr Henriette, m'inspire la persévérance, la bravoure bien qu'il y ait des exceptions parce qu'il y en a qui ont failli et qui font que la société en souffre et traîne des séquelles mais elle inspire le respect, la reconnaissance, la dignité et elle mérite d'être honorée, valorisée, considérée, couronnée car elle a le pouvoir de la vie et du ventre, elle sait nourrir sa famille et sait la soigner.

Elle peint la femme pour magnifier sa beauté, pour magnifier la profondeur qu'elle a en elle mais aussi et surtout pour lui rappeler son rôle, telles sont les thématiques qu'elle développe en la peignant. Elle poursuit en disant que le tout ne suffit pas d'être femme mais l'être et de contribuer concrètement au développement de la société, et la femme n'est pas l'homme. La femme sur le plan juridique est égale à l'homme dit-elle. Mais elle-même n'est pas d'accord lorsqu'on dit que la femme est égale à l'homme sur le plan physiologique. Elle doit reconnaître qu'elle n'est pas l'homme et que chacun joue son rôle. Ce n'est lorsqu'elle reconnaît et joue son rôle de femme qu'elle-même s'en trouve épanouie. Elle finit en disant que le seul aspect de la femme qu'elle met le plus en valeur dans ses œuvres est sa maternité.

Figure 9 : Gardiennes de la tradition

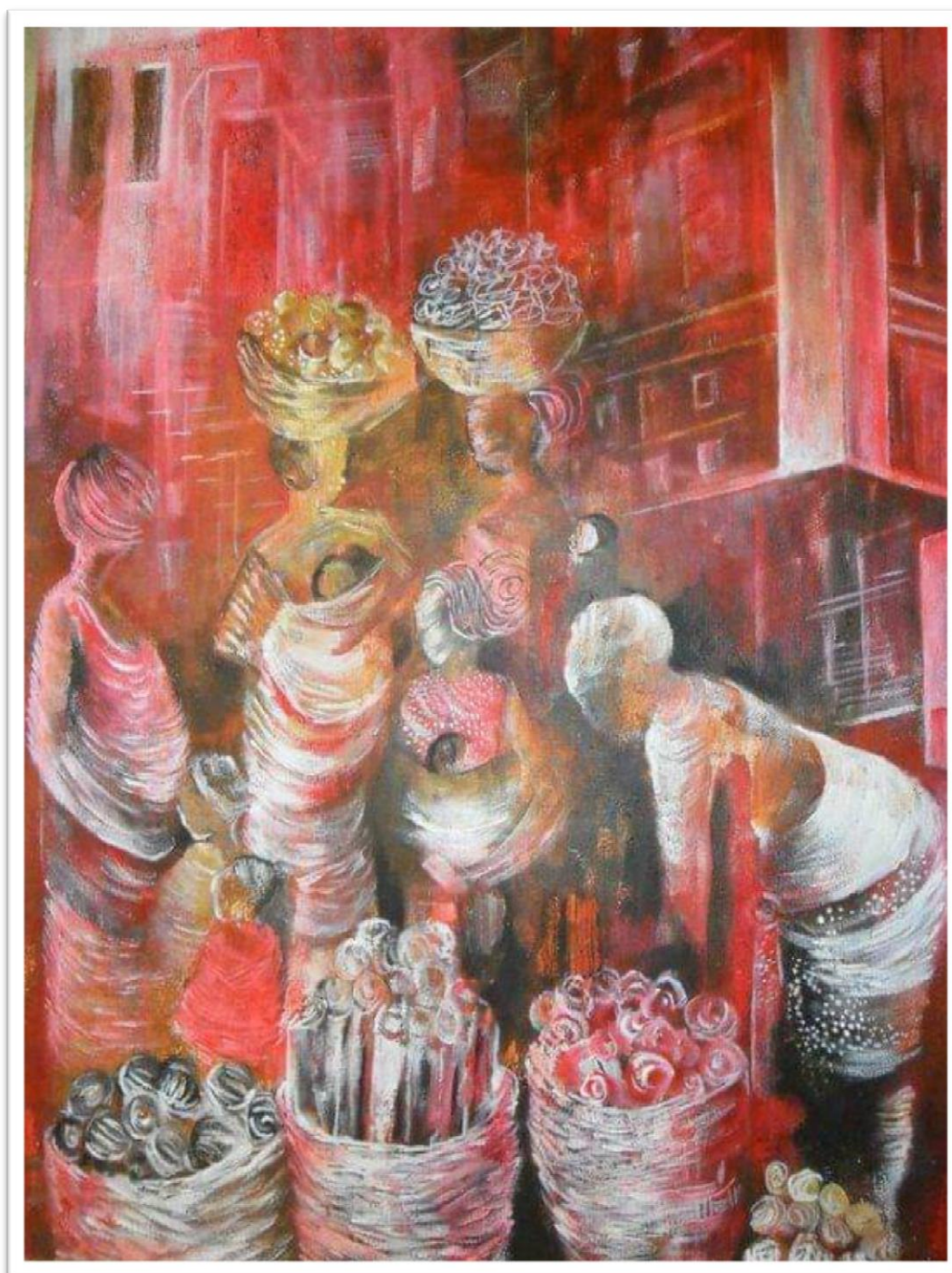


© GOUSSIKINDE Henriette

Sr GOUSSIKINDE Henriette, *Gardiennes de la tradition*, gravure sur pigments naturels, 80 x 80 cm, 2020

A travers cette gravure, la Sr Henriette a su choisir le bon matériau (les pigments naturels) afin de ressortir la culture béninoise à travers ces trois femmes vêtues en tenue locale (Bounba), qui malheureusement perd sa valeur en ce XXI^e siècle où la jeune génération laisse cette tenue au détriment de celles importées. Cette œuvre est donc un hommage à toutes ces femmes qui, malgré l'avènement et l'influence de la mode occidentale, continuent de porter fièrement cette tenue locale qui fait notre tradition.

Figure 10 : Echange



© GOUSSIKINDE Henriette

Sr GOUSSIKINDE Henriette, *Echange*, acrylique sur toile, 110 x 75 cm, 2016

Echange montre les femmes dans une scène de marché. Cette œuvre nous rappelle que le commerce est l'activité la plus pratiquée par les femmes au Bénin et qu'elles vivent de ça. L'œuvre a été baptisée ainsi parce que les femmes une fois au marché ou même lorsqu'elles font du commerce ambulant, échangent leurs marchandises contre de l'argent.

Figure 11 : Maternité



© GOUSSIKINDE Henriette

Sr GOUSSIKINDE Henriette, *Maternité*, acrylique sur toile, 80 x 80 cm, 2020

A l'instar d'être commerçante, gardienne de la tradition et toutes les autres fonctions de la femme, ce tableau intitulé *Maternité* nous amène à voir la première valeur de la femme qui est de donner la vie et de l'entretenir. On peut voir comment cette femme dans l'œuvre porte un regard affectueux et plein d'amour pour sa progéniture qu'elle allaite et comme l'a

dit plus haut la sœur dans les propos recueillis au cours de l'entretien⁸ avec elle « lorsqu'elle failli à sa mission, c'est toute la société qui en souffre ».

Figure 12: Cercle de famille



© GOUSSIKINDE Henriette

Sr GOUSSIKINDE Henriette, *Cercle de famille*, acrylique sur toile, 80 x 80 cm, 2017

Cette œuvre abstraite présente comme son nom l'indique le cercle familial. Mais bien que son interprétation varie d'une personne à une autre, des formes figuratives sont perceptibles dans l'œuvre et permettront une lecture se rapprochant du titre de l'œuvre.

⁸ (Entretien du 12 Janvier 2022, St Michel-Cotonou)

Figure 13: Amazones d'hier à aujourd'hui



© GOUSSIKINDE Henriette

GOUSSIKINDE Henriette, *Amazones d'hier à aujourd'hui*, acrylique sur toile 600x200 cm,

Comme l'indique son nom, cette œuvre présente sur sa grande surface les amazones depuis l'ère de la colonisation à celle actuelle. Le tableau se lit de la gauche vers la droite et on y voit les amazones dans leur style vestimentaire et les armes dont elles se servaient pour défendre le Danxomè contre les l'invasion des français. A droite, les amazones sont ces femmes modernes qui, au sein des différents corps de l'armée, défendent leur patrie avec des armes modernes.

CHAPITRE 4 : PROJET ARTISTIQUE ET STRUCTURE D'ACCUEIL DU STAGE

4.1. Présentation de la structure d'accueil pour le stage et Contribution du lieu de stage à la réalisation du projet

Pendant trois (03) mois, le stage effectué aux côtés de l'artiste Verkys AHOGNIMETCHE, nous a permis de peaufiner nos connaissances et compétences en peinture. Nous y avons retouché la peinture sur des toiles de tailles variées après avoir appris de nouvelles techniques d'enduisage et les avoir appliquées mais nous avons aussi et surtout appris de nouveaux touchers de pinceaux pour obtenir différents effets en fonction de ce que nous avons à réaliser. Ceci nous a permis de connaître la méthodologie à entreprendre pour créer des tableaux thématiques. Toutes ses compétences acquises nous ont permis de réaliser notre projet mais également d'intervenir au cours de l'atelier de création des tableaux d'arts dans le cadre de l'exposition thématique à succès "Patrimoine en lumière" organisée par les étudiants de l'INMAAC en partenariat avec l'Ambassade de la France près le Bénin. Dans sa qualité de maître de stage, l'artiste Verkys AHOGNIMETCHE, dans une ambiance fraternelle et dans un esprit du "donner et du recevoir", nous a, sur la base de nos connaissances partagé son savoir et nous a permis de les expérimenter en situation réelle.

4.2. Introduction et annonce du projet

Notre projet artistique présenté brièvement plus haut, porte sur la représentation de la femme, au-delà du physique dans les œuvres des artistes plasticiens béninois. Elle se fera sur la base des informations recueillies auprès des artistes interrogés et selon notre perception artistique.

Nous voulons à travers ce projet, remédier aux mauvaises interprétations de la représentation de la femme dans la société béninoise. Nous nous sommes appuyés sur nos propres observations sur le terrain et des entretiens réalisés avec des artistes. Nous nous sommes appropriés les thématiques qu'ils développent dans leurs créations sur la femme afin de les interpréter à notre façon à travers trois (03) œuvres. Notre projet trouve son essence dans le fait qu'aucun travail académique dans le domaine artistique ne semble avoir traité de la représentation de la femme par l'artiste plasticien béninois et de l'interprétation qu'on en fait.

4.2.1. Démarche artistique

Les entretiens réalisés avec les trois artistes précédemment cités nous ont permis d'avoir des informations sur leurs perceptions de la femme, les thématiques qu'ils développent dans leurs créations artistiques. Ces informations combinées à notre propre point de vue nous ont permis de réaliser notre projet artistique. La réalisation des croquis et l'étude des couleurs a suivi la réalisation des entretiens. Nous avons à cette étape choisi les thématiques à développer dans nos différentes conceptions puis nous les avons illustrés et avons choisi les couleurs qui nous permettront de mieux matérialiser ces idées. Une recherche documentaire nous a permis ici d'avoir des informations.

Pour ce projet nous avons pris pour médium la peinture. Ainsi, nous avons au préalable, tendu et traité les toiles qui nous serviront dans la réalisation puis opté pour la peinture acrylique à eau qui a un fort pouvoir couvrant comme matériau car elle est réputée moins toxique que la peinture à huile. Elle contient peu de solvant et dégage une odeur très faible, voire inexistante et vue qu'elle est peu consistante, elle permet aux œuvres de mieux respirer et d'éviter les craquelures. Ce n'est qu'après tout ceci que les œuvres ont été réalisées comme illustré un peu plus haut.

4.2.2. Les différentes étapes de la réalisation de *notre* projet artistique

La réalisation des croquis et l'étude des couleurs : C'est l'étape ultime. Elle permet à l'artiste d'avoir une idée claire sur ce qu'il s'apprête à réaliser à travers l'orientation (portrait/paysage), la composition, les gammes et nuances de couleur, le style et le médium à utiliser.

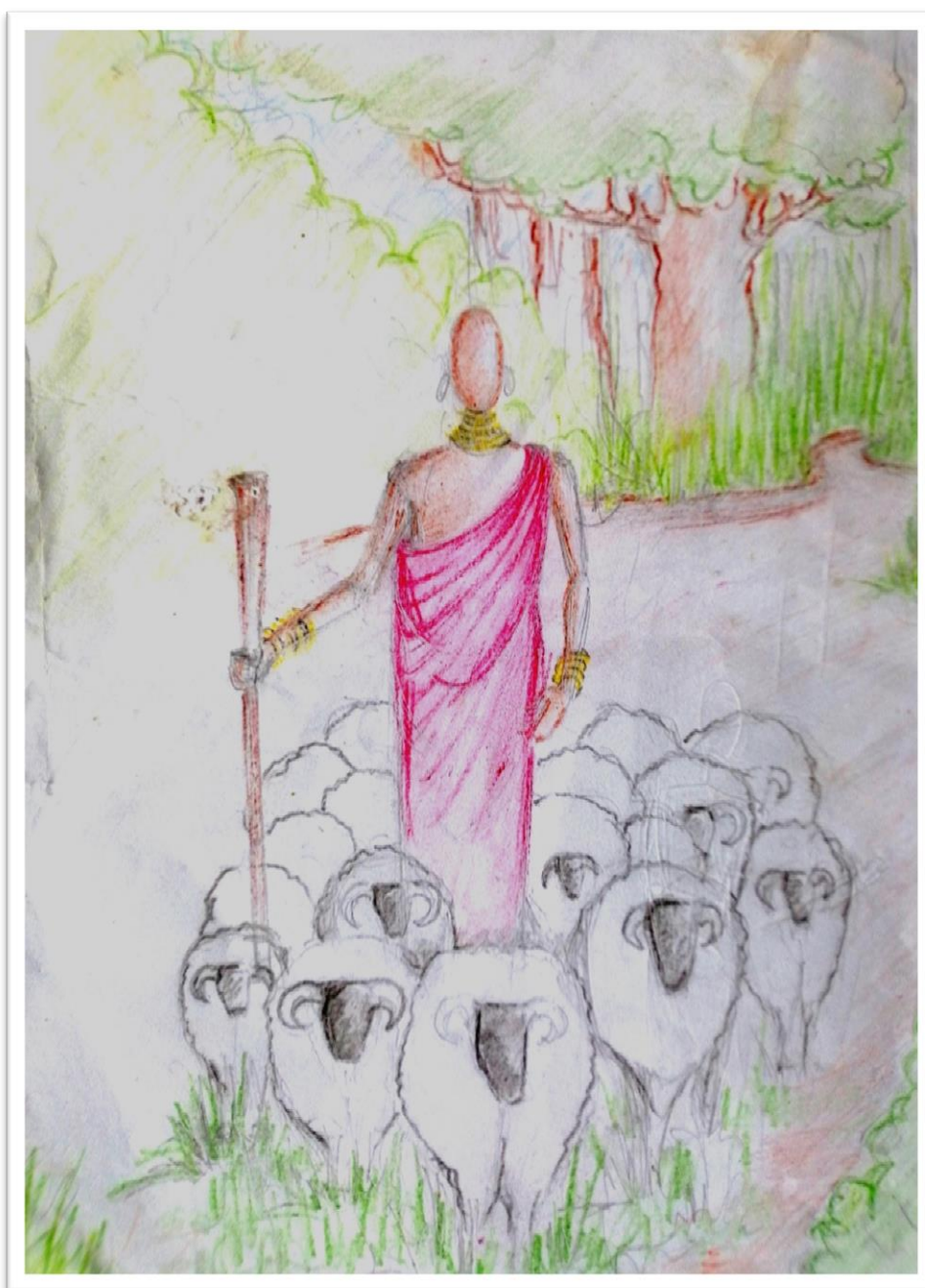
Image 1 : Croquis de la première œuvre



© DEGUENON Martial

DEGUENON Martial, *Sans titre*, Crayon sur papier, 21 x 29,7 cm, 2021

Image 2 : Croquis et étude de couleur de la seconde œuvre



© DEGUENON Martial

DEGUENON Martial, *Sans titre*, Crayon de couleur sur papier, 21 x 29,7 cm,

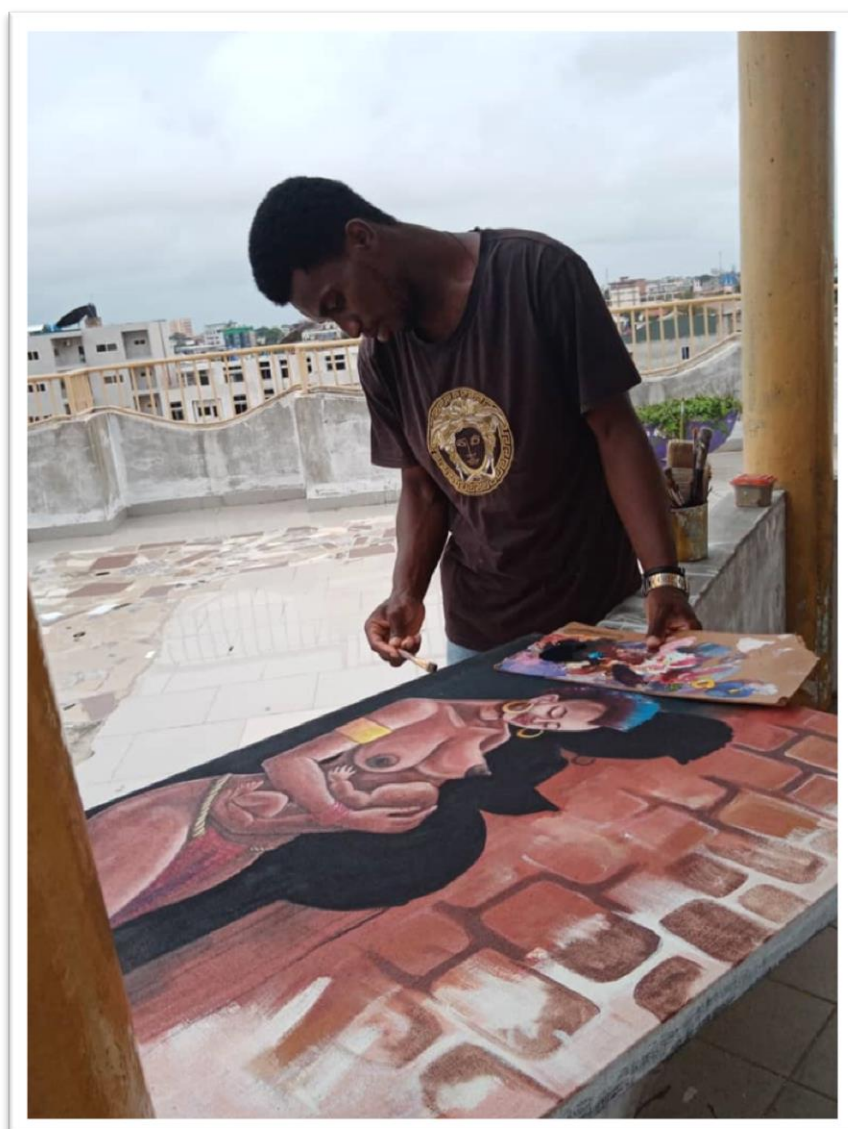
Image 3 : La pose des aplats de couleur



© AHOGNIMETCHE Verkys

Cette étape succède à celle de la préparation de la toile (tendre, enduire, sécher) et de la reproduction du croquis sur la toile. Elle permet de donner à l'œuvre une bonne base de couleur, chacune à sa place avant de venir les nuancer tout en mettant les valeurs (l'ombre et la lumière) là où il faut puis finir par les détails.

Image 4: La finition



© AHOGNIMETCHE Verkys

Une fois la pose des aplats et des nuances achevée, place à la finition, étape où l'on ressort les détails avec une grande finesse afin de donner de la force à l'œuvre. L'une de ces finitions qu'on peut considérer comme la dernière dans la réalisation d'un tableau d'art est le recouvrement des bordures du tableau qui consiste à appliquer l'une des couleurs présentes dans l'œuvre sur les bordures ou celle présente sur chaque bord afin de donner l'impression que l'œuvre continue sur les bords. Notons que cette opération donne de l'allure à l'œuvre lorsqu'elle est réussie.

4.2.3 Analyse de l'expérience

Avant notre stage, nous faisions beaucoup plus des portraits au crayon sur papier bien que nous fassions aussi de la peinture. Nos premiers tableaux ont été réalisés avec de la peinture à huile (Astral), qui n'était pas adaptée pour l'art et ce, bien avant que nous ne

découvrons et ne fréquentions une école d'art. Ce n'est qu'après que nous avons commencé à nous servir des gouaches et acryliques à eau pour peindre en technique d'aquarelle. Mais cette expérience enrichissante nous a permis de toucher à des peintures acryliques à eau de qualité et de travailler des techniques de peinture autres que celles que nous employons d'habitude. Elle nous pousse ainsi à découvrir d'autres matériaux et les techniques qui vont avec.

4.3. Présentation des œuvres réalisées

Œuvre n°1



© DEGUENON Martial

DEGUENON Martial, *Maternage*, acrylique sur toile, 90 x 70 cm, 2021

La représentation de la femme par l'artiste plasticien béninois

Se lisant de l'arrière-plan au premier, *Maternage* présente une femme tenant sa progéniture au fond de sa case en terre battue. Sa silhouette au mur ne la présente pas tenant son bébé en main mais la montre dans son état de grossesse, avec une coulée qui prend sa source de son bas ventre et s'étend vers le sol représentant ainsi les douleurs de l'enfantement qui ont précédé la naissance de son enfant qu'elle affectionne et couvre d'amour. Cette œuvre exalte la beauté de la femme noire et magnifie ses rondeurs à travers ses coups de pinceau mais de surcroît elle met en exergue le caractère maternel de la femme, la douceur et la tendresse dont elle fait preuve, l'amour qu'elle dégage lorsqu'elle s'occupe de ses progénitures d'où le nom "*Maternage*".

Œuvre n°2



© DEGUENON Martial

DEGUENON Martial, *La Bergère*, acrylique sur toile, 90 x 70 cm, 2021

Loin de présenter une femme conduisant un troupeau dans un paysage verdoyant, *La Bergère* a une signification bien plus profonde. Ici la femme est représentée comme nourricière de la faune mais derrière cette image se cache celle de la femme dans les activités du quotidien. Cette peuhle a dû traverser des terres arides afin de trouver pour ses bêtes un vert pâturage et un point d'eau pour qu'elles se nourrissent et s'abreuvent afin de permettre à sa famille et à elle-même de se nourrir à leur tour. La femme au quotidien fait des efforts et d'énormes sacrifices pour son bien-être et celui de son entourage.

Œuvre n°3



© DEGUENON Martial

DEGUENON Martial, *Bravoure*, acrylique sur toile, 120 x 90 cm, 2021

Cette troisième œuvre intitulée *Bravoure*, présente un peloton féminin de bérét rouge. Il est porté par les unités parachutistes de l'armée de terre et les unités aéroportées au Bénin à l'image de la France et dans beaucoup d'autres pays. Ici, le courage, la bravoure, la force physique comme morale et le charisme de la femme béninoise sont mis en valeur à travers cette œuvre car il faut avoir ces qualités pour faire partie de cette unité. Aussi, cette œuvre lance un signal fort car au Bénin il y a peu de bérét rouge féminin.

CONCLUSION

La représentation de la femme dans l'art est le fait d'inspirations profondes, symbolisant tantôt l'élégance, la poésie, la grâce, tantôt la sensualité. Nous le savons, la femme traduit dans notre inconscient collectif des significations riches et éclectiques. L'image de cette dernière se veut vectrice de beauté, de rêve, de douceur mais également de fécondité. Si l'on s'essaie à dater la mise en avant du corps féminin dans l'univers artistique, nous réalisons sans commune mesure qu'il apparaît très tôt. Ainsi, à travers les époques, la femme est représentée de diverses façons car porteuse de plusieurs fonctions. Aujourd'hui, au XXIème siècle, la représentation de la femme a profondément évolué, et l'on se défait peu à peu des schémas pourtant ancrés depuis des générations. Outre le fait d'accueillir la vie ou encore de combler les désirs de la gent masculine, sa représentation cesse d'être celle d'un corps asservi. Elle se voit dénuée de toute attente et pression extérieure et revendique sa liberté. Enfin, bien que nous évoquions la femme représentée en art par autrui, nous n'omettons pas un point fondamental : la femme artiste qui présente à travers son art, sa véritable valeur, mais surtout ses rêves. Il s'agit ainsi, de faire tomber les masques de la société, du paraître, des non-dits. Sa créativité est ainsi mise au service de profonds messages progressistes. La femme et tout ce qu'elle porte de symboles en son sein, est un sujet bien complexe que tentent de démystifier les artistes de par leur art. Et si nous vous donnons sans ambages des clés de compréhension certaines, il reste pourtant beaucoup de voiles à lever ainsi que de nouvelles œuvres à découvrir.

BIBLIOGRAPHIE

1- Ouvrages

- Carani Marie, 1994, « La femme comme modèle et comme cette Autre de la représentation visuelle ». *Recherches féministes*, 7(N° 2), 57 - 80.
- Castelnuovo Enrico, 1976, « L'histoire sociale de l'art : un bilan provisoire », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2, Paris, pp 74 - 75
- Charron Pascale et Guilhouët Jean-Marie, 2009, *Dictionnaire d'histoire de l'art du Moyen Âge occidental*, Paris, Robert Laffont (collection Bouquins), 78 p.
- Cohen Claudine, 2003, *La Femme des origines : images de la femme dans la préhistoire occidentale*, Paris, Belin-Herscher, DL 2003, 191p.
- Collin Françoise, Pisier Evelyne et Varikas Eleni, 2011, *Les Femmes de Platon à Derrida, anthologie critique*, Paris, Dalloz, 566 p.
- Dayot Armand, 1899, *L'image de la femme*, Hachette, Paris, 500p.
- Duby Georges et Perrot Michelle, 2002, *Histoire des femmes en Occident*, Paris, Plon, 658 p.
- Falagayrettes-Leveau Christiane, 2008, *Femmes dans les arts d'Afrique*, Paris, Dapper, 416 p.
- Gaillot Bernard André, 2014, *Arts plastiques, éléments d'une didactique-critique*, Paris, PUF, 282 p.
- Gimpel Jean, 1968, *Contre l'art et les artistes ou La naissance d'une religion*, Paris, Seuil, 186 p. ; éd. augm avec une préf. de Philippe Delaveau, 1991
- Gresy Brigitte, 2001, *L'Image des femmes dans la publicité*, Paris, La Documentation française, 148p.
- Jonckers Danielle, Carré Renée et Dupré Marie-Claude (dir.), 2000, *Femmes plurielles : représentations des femmes*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 300 p.
- Kaufmann Jean-Claude, 1998, *Corps de femmes, regards d'hommes*, Paris, Pocket, 294 p.
- Leiner Wolfgang, 1984, *Onze nouvelles études sur l'image de la femme dans la littérature française du dix-septième siècle*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 144 p.
- Perrot Philippe, 1991, *Le Corps féminin : XVIIIe et XIXe siècles, le travail des apparences*, Paris, Seuil, 280 p.
- Pommier Edouard, 2007, *Comment l'art devient l'Art*, Paris, Gallimard, 44 p.
- Remaury Bruno, 2000, *Le Beau Sexe faible, les images du corps féminin entre cosmétique et santé*, Paris, Grasset, 270 p.

Ribeiro Alessandra Monachesi, 2010 « Le corps et le féminin dans l'art contemporain » *Recherches en psychanalyse* 2010/1 (n° 9), 113 - 131.

Roux Claude, 1999, *L'enseignement de l'art : la formation d'une discipline*, Nîmes, Jacqueline Chambon, 262 p.

Sissa Giulia, 2000, *L'Âme est un corps de femme*, Paris, Odile Jacob, 213 p.

Zarmanian Charlotte Foucher, 2015, « Les créatrices vues par les femmes critiques d'art », *Sociétés & Représentations* 2015/2 (N° 40), 111 - 127.

1- Sites Internet

<https://id.erudit.org/iderudit/057792ar> (consulté le 24 novembre 2021)

<https://www.cairn.info/revue-romantisme-2017-2-page-59.htm> (consulté le 24 novembre 2021)

<https://www.cairn.info/revue-africultures-2008-3-page-38.htm> (consulté le 24 novembre 2021)

<https://perezartsplastiques.com/2016/02/14/la-femme-dans-lart/> (consulté le 25 novembre 2021)

https://www.herodote.net/Antiquite_la_ferule_masculine-synthese-2534.php (consulté le 24 novembre 2021)

<https://www.nationalgeographic.fr/photographie/6-autoportraits-de-femmes-qui-ont-change-le-monde/amp> (consulté le 25 novembre 2021)

<https://doi.org/10.7202/1069913ar> (consulté le 25 novembre 2021)

<https://citations.ouest-france.fr/theme/art/> (consulté le 06 décembre 2021)

<https://cotediffusion.fr/les-fonctions-de-lart/> (consulté le 06 décembre 2021)

<https://www.google.com/amp/s/www.histoire-pour-tous.fr/dossiers/4625-femmes-de-rome.amp.html> (consulté le 06 décembre 2021)

https://www.herodote.net/L_art_au_feminin-synthese-2067.php (consulté le 21 décembre 2021)

https://books.google.bj/books?id=GUZTAAAcAAJ&printsec=frontcover&dq=bibliogroup:%22Guide+des+arts%22&hl=fr&sa=X&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false (consulté le 21 décembre 2021)

<https://www.nakawedoc.com/fr/portraits-de-femmes/sculpture/les-femmes-et-la-sculpture> (consulté le 21 décembre 2021)

<https://www.google.com/amp/s/www.histoire-pour-tous.fr/dossiers/4625-femmes-de-rome.amp.html> (consulté le 21 décembre 2021)

<https://www.google.com/amp/s/perezartsplastiques.com/2016/02/14/la-femme-dans-lart/amp/> (consulté le 24 décembre 2021)

https://www.memoireonline.com/11/13/7721/m_La-notion-de-beaute-feminine-et-son-impact--travers-la-publicite3.html (consulté le 24 décembre 2021)

<https://www.google.com/amp/s/socialwatch.bj/%3fp=1834&> (consulté le 24 décembre 2021)

<https://happypaint.fr/cinq-artistes-feminines-et-feministes/> (consulté le 24 décembre 2021)

<https://alternego.com/8-oeuvres-de-street-art-qui-promeuvent-les-droits-des-femmes/> (consulté le 29 décembre 2021)

<https://www.google.com/amp/s/fr.africanews.com/amp/2021/08/11/cameroun-quand-l-art-vient-a-la-rescousse-des-problemes-sociaux/> (consulté le 29 novembre 2021)

<https://www.erudit.org/fr/revues/nps/2020-v31-n1-nps05335/1069913ar/> (consulté le 29 décembre 2021)

<https://www.etudier.com/dissertations/l-%C3%89volution-De-l-Image-De-La-Femme/61461265.html> (consulté le 29 décembre 2021)

LISTE DES IMAGES

Image 1 : Croquis de la première œuvre	39
Image 2 : Croquis et étude de couleur de la seconde œuvre	40
Image 3 : La pose des aplats de couleur	41
Image 4: La finition.....	42

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : La Victoire de Samothrace	10
Figure 2 : La Vénus de Milo	11
Figure 3: Iya Alatchê.....	19
Figure 4 : Danse et Transe.....	20
Figure 5 : L'Appel !	21
Figure 6: La Randonnée n°3	22
Figure 7 : Les Mondes n°2	23
Figure 8: Women In Fire	24
Figure 9 : Gardiennes de la tradition	32
Figure 10 : Echange.....	33
Figure 11 : Maternité.....	34
Figure 12: Cercle de famille.....	35
Figure 13: Amazones d'hier à aujourd'hui.....	36

TABLE DES MATIERES

AVERTISSEMENT	i
DEDICACES	ii
REMERCIEMENTS	iii
RESUME.....	iv
SOMMAIRE	v
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I : APPROCHE METHODOLOGIQUE	2
1.1. Clarification conceptuelle.....	2
1.2. Contexte et justification du projet de mémoire	3
1.2.1. Questions et hypothèses de recherche	4
1.2.2. Objectifs visés	5
1.3. La revue de littérature	5
1.4. Les travaux de terrain	9
CHAPITRE 2 : LA REPRESENTATION DE LA FEMME A TRAVERS L'HISTOIRE DE L'ART	10
2.1. La représentation des femmes pendant l'antiquité	10
2.2. La représentation de la femme au Moyen-âge et pendant la renaissance.....	13
2.3. Perceptions et représentations de la femme dans l'art contemporain.....	15
CHAPITRE 3 : LE CORPS FEMININ ET SA REPRESENTATION PAR LES ARTISTES PLASTICIENS BENINOIS	17
3.1 Verckys AHOGNIMETCHE : Biographie et quelques œuvres sur la femme	17
3.2. Sébastien BOKO : Parcours artistique et approche de la femme dans son œuvre	25
3.3. Sœur Henriette GOUSSIKINDEY : la femme vue par une artiste religieuse.....	28
3.3.1. Biographie.....	28
3.3.2. Parcours artistique.....	29
3.3.3. Quelques œuvres sur la femme	30
CHAPITRE 4 : PROJET ARTISTIQUE ET STRUCTURE D'ACCUEIL DU STAGE	37
4.1. Présentation de la structure d'accueil pour le stage et Contribution du lieu de stage à la réalisation du projet	37
4.2. Introduction et annonce du projet.....	37
4.2.1. Démarche artistique	38
4.2.2. Les différentes étapes de la réalisation de <i>notre</i> projet artistique	38

La représentation de la femme par l'artiste plasticien béninois

4.2.3 Analyse de l'expérience	42
4.3. Présentation des œuvres réalisées	43
CONCLUSION	46
BIBLIOGRAPHIE	47
LISTE DES IMAGES	50
LISTE DES FIGURES	50
TABLE DES MATIERES	51